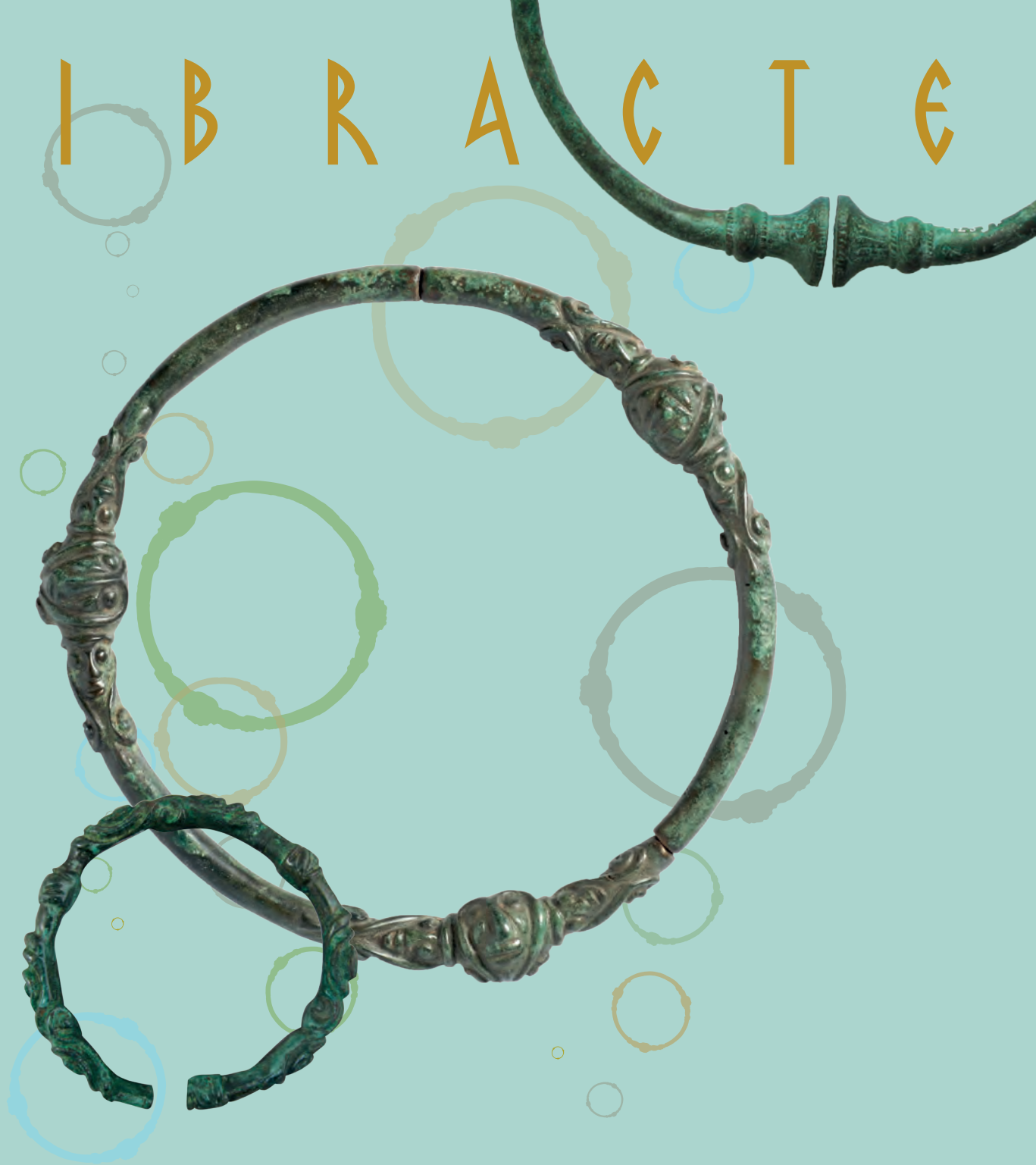


B I B L I O T H E



TORQUES ET COMPAGNIE

CENT ANS D'ARCHÉOLOGIE DES GAULOIS
DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'EPERNAY



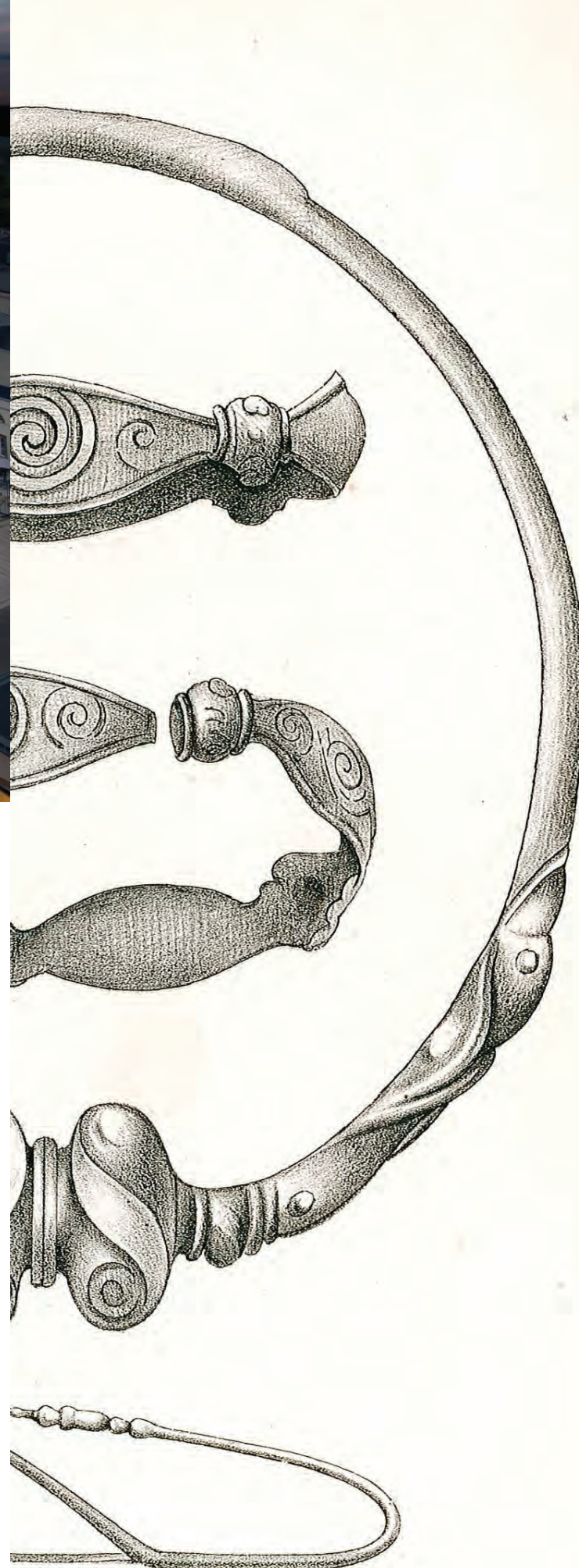
Vue du projet lauréat pour la réhabilitation du Château Perrier en musée du vin de Champagne et d'archéologie régionale de la Ville d'Epernay.
© Frenak et Jullien Architectes.

A l'occasion de l'exposition « Torques et compagnie », Bibracte et le musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale de la ville d'Epernay nous invitent à suivre collectionneurs, fouilleurs, conservateurs et chercheurs qui, depuis plus d'un siècle, ont décrit et commenté leurs découvertes pour esquisser les contours de la culture celtique en Champagne. Fruit de cette riche histoire, le musée de la ville d'Epernay conserve aujourd'hui plus de 100 000 objets et des milliers de documents d'archives. C'est parce qu'il est actuellement soumis à un ambitieux programme de rénovation que ses collections sont exceptionnellement disponibles pour une exposition itinérante. Pour sa première étape au musée de Bibracte, l'exposition déploie près de 350 objets et documents, dont certains inédits, pour raconter, à travers le regard porté par quelques-unes de ces figures emblématiques, une histoire de l'archéologie des Gaulois en Champagne. C'est un honneur pour le musée de Bibracte d'accueillir autant d'objets issus d'une collection publique majeure qui témoigne mieux que tout autre de l'histoire de l'archéologie protohistorique. Cet honneur se double d'une grande satisfaction, celle de voir enfin rendue à la communauté scientifique et au public le plus large une collection trop longtemps soustraite aux regards. L'équipe de Bibracte remercie chaleureusement la municipalité d'Epernay et la dynamique conservatrice de son musée, Gaëlle Gautier, de lui avoir permis, grâce à « Torques et compagnie », de s'associer à la renaissance de son musée.

Wanda Diebolt
Présidente de Bibracte EPCC

Le vin de Champagne est l'un des fleurons du savoir-faire français. À ce titre, les Coteaux, Caves et Maisons de Champagne ont récemment été inscrits au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Pourtant, l'histoire de cette terre et de ses ancêtres est beaucoup moins connue. La craie révèle la singulière civilisation celte développée en Champagne regroupée au musée d'Epernay. De remarquables vestiges régionaux, associés aux archives des découvreurs qui les ont interprétés, retracent une partie de l'histoire de ce territoire. Depuis 2011, la Ville d'Epernay s'est engagée dans un projet de réhabilitation du Château Perrier qui orne la prestigieuse avenue de Champagne. Classé Monument Historique en 2013, il retrouvera son éclat originel pour accueillir le nouveau Musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale, dès la fin 2019. Le chantier entre dans sa phase opérationnelle cette année, avec la construction de réserves externalisées et les premiers travaux de restauration du Château. Aujourd'hui, à Bibracte, deux institutions internationalement reconnues par les spécialistes du monde celte sont exceptionnellement réunies pour une exposition sur la fabrique de l'archéologie en Champagne. « Torques et Compagnie » est d'ailleurs labellisée d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication. C'est avec une grande fierté que je vois les musées de Bibracte, d'Epernay, et bientôt du Pays Châtillonnais-Trésor de Vix ou du Laténium, en Suisse, mettre à disposition d'un public élargi nos richesses archéologiques régionales.

Franck Leroy
Maire d'Epernay



Dessins du torque, du bracelet et de la fibule de Mareuil-le-Port (Marne), par le baron de Baye, pour le *Bulletin des travaux historiques* (1884).

SOMMAIRE

- p. 04** INTRODUCTION
Des Gaulois dans la craie
Renaissance très attendue
- p. 10** CHAPITRE 1
Gisement celtique insoupçonné
- p. 12** CHAPITRE 2
Jalon en Champagne
- p. 14** CHAPITRE 3
L'abbé archéologue
- p. 20** PORTFOLIO
Objets gaulois à découvrir
- p. 34** CHAPITRE 4
Brisson l'explorateur
- p. 46** CHAPITRE 5
Pétillante archéologie



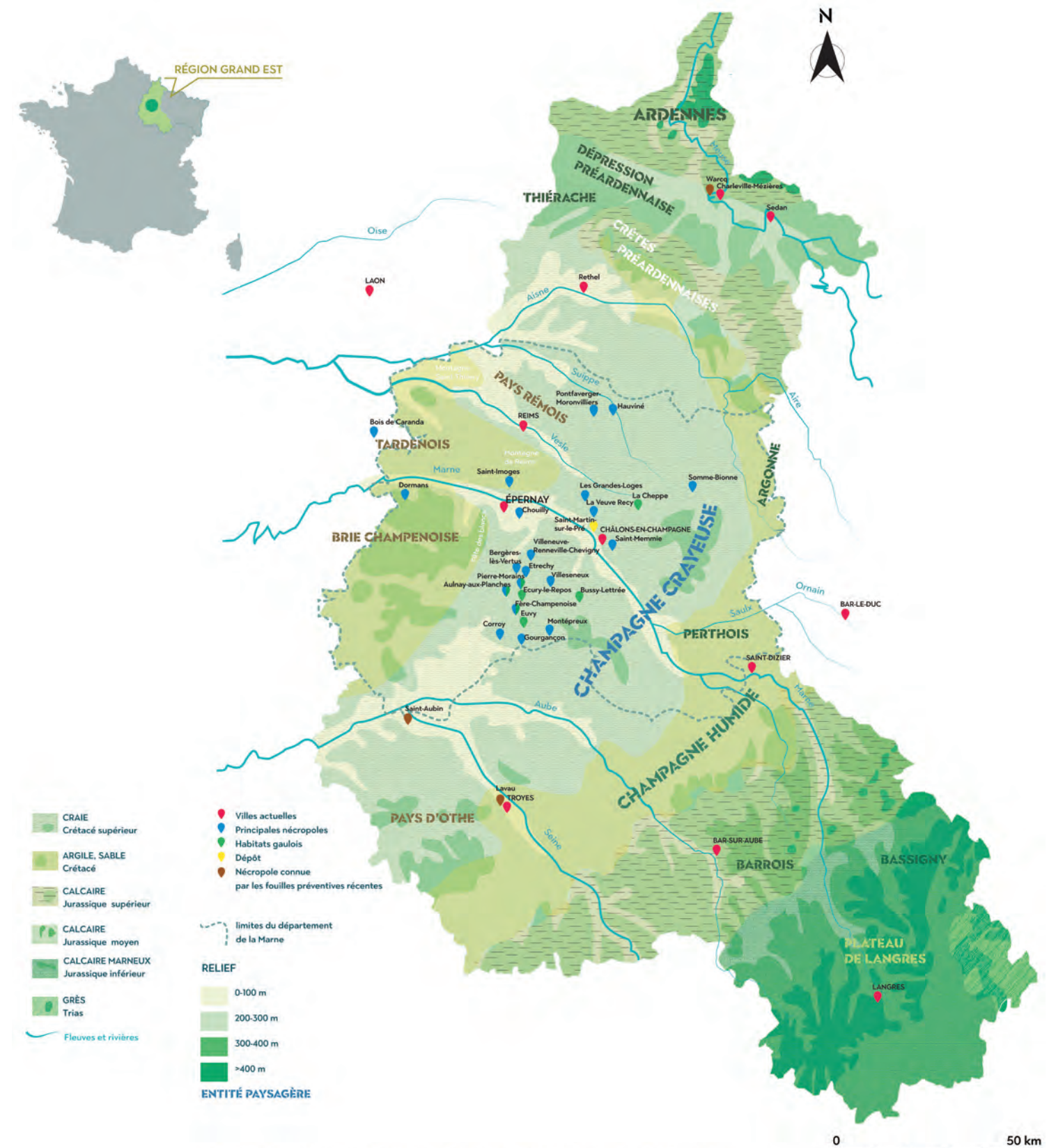
Des Gaulois dans la craie

AVEC SES ÉTENDUES CULTIVÉES BORDÉES À L'OUEST PAR LE VIGNOBLE ET LES PLAINES DE LA BRIE, AU NORD-EST PAR LES RELIEFS BOISÉS DES ARDENNES, AU SUD PAR LE PLATEAU DE LANGRES, LA CHAMPAGNE D'AUJOURD'HUI EST LE RÉSULTAT DE MUTATIONS PAYSAGÈRES PROFONDES.

Entre Laon et Troyes, entre Epernay et Vitry-le-François, la terre végétale dissimule un substrat géologique fait de craie : jusqu'aux années 1960 et l'usage massif des engrais chimiques, ce terroir n'offre que des landes stériles que l'on plante de pins au XIX^e siècle. Pourtant, grâce au contraste de couleurs et de textures de la terre noire sur la craie blanche, ce substrat facilite la détection des vestiges archéologiques et révèle alors une occupation humaine plusieurs fois millénaire, étonnamment dense à l'âge du Fer et poreuse aux influences qui pénètrent par les vallées de l'Aube, de la Marne et de l'Aisne. Explorée depuis près de deux siècles, la craie champenoise a livré un nombre considérable de nécropoles généreuses en objets qui ont aidé les générations successives d'archéologues à forger des références partagées pour construire et reconstruire l'image des Gaulois.

TERRES NOIRES SUR CRAIE BLANCHE

Sous l'œil des pédologues, des entomologistes et des botanistes, la terre qui remplit les structures archéologiques livre des résultats inattendus : une terre noire très fertile recouvrait le territoire jusqu'à la fin de l'Antiquité, moment où l'érosion due à la pression agricole l'a totalement évacuée des plateaux et accumulée dans les fonds de vallée. La Champagne celte présentait donc un paysage à la fois plus accidenté et bien plus facile à cultiver il y a 2500 ans !





Projet du musée d'Epernay, vu depuis l'entrée nord du jardin. © François Marcuz / Atelier Jours

Renaissance très attendue

LE MUSÉE DE LA VILLE D'EPERNAY, DANS LA MARNE, EST NÉ DE L'INCROYABLE VITALITÉ DES GÉNÉRATIONS SUCCESSIVES DE FOUILLEURS LOCAUX. JUSQU'À SA FERMETURE EN 1998, IL A ABRITÉ UNE COLLECTION DE RÉFÉRENCE POUR L'ÂGE DU FER, AVEC UN FONDS DE PLUS DE 100 000 OBJETS. LOGIQUE QUE SA RÉOUVERTURE PRÉVUE POUR 2019 SE FASSE ATTENDRE.

Explorés intensément depuis le XIX^e siècle, les environs d'Epernay fournissent de riches collections aux amateurs d'antiquités établis localement. En 1893, l'un d'eux, Théogène Lefèvre, antiquaire à Vertus, offre à la ville un premier ensemble hétéroclite d'objets ramassés dans la forêt d'Étrechy, à 20 km au sud d'Epernay.

Les générations suivantes enrichissent ces collections du produit de leurs fouilles. Entre 1900 et 1930, l'abbé Favret récolte des milliers d'objets (voir pp. 14-19). Pour résoudre les problèmes de stockage et ouvrir les collections au public, il obtient du maire Jean Chandon-Moët de créer un musée archéologique dans l'hôtel de ville. Inauguré en 1931, il connaît un grand succès et devient vite un lieu d'études incontournable pour les spécialistes de l'âge du Fer.

Dans l'entre-deux-guerres, André Brisson et André Loppin rassemblent à leur tour plus de 10 000 objets archéologiques, toutes périodes confondues (voir pp. 34-45). D'abord

exposés chez Brisson à Ecury-le-Repos, ces objets sont déposés au musée d'Epernay à la demande de l'abbé Favret, en 1939. Pour éviter qu'elle ne soit vendue à l'étranger et garantir sa conservation sur place, la collection est achetée en 1951 par l'État et la municipalité d'Epernay.

À la mort de Favret en 1950, Brisson reprend la gestion du musée qu'il réorganise avec l'aide du conservateur strasbourgeois Jean-Jacques Hatt, en vue de sa réouverture, effective en 1952, dans les combles du Château Perrier. Dans la continuité de ces travaux, Pierre Roualet, puis Jean-Jacques Charpy réexaminent les collections anciennes à l'aune des découvertes récentes. Si le musée ferme en 1998 pour des raisons de sécurité, le lancement d'une ambitieuse rénovation impulse, depuis quatre ans, une nouvelle dynamique (lire encadré). En prélude, le chantier des collections suscite de nouvelles études et l'exposition « Torques et compagnie » propose de remettre en lumière une partie de ces collections emblématiques.

Les pères nourriciers du musée d'Epernay : l'abbé Favret, l'adjoint au maire Max Machet, André Brisson, André Loppin et Louis Budin lors de l'inauguration de la salle Brisson-Loppin, en 1939. © Archives du musée d'Epernay.



Vue de l'étage du futur musée d'Epernay, consacré à l'archéologie. © Frenak et Jullien Architectes.

OBJECTIF 2019

Fermé au public depuis 1998, le musée d'Epernay fait l'objet d'un vaste chantier des collections depuis 2011. C'est l'occasion de confronter la masse des données et des objets à une génération d'archéologues renouvelée et d'offrir une seconde jeunesse au Château Perrier, dans lequel le musée redéploiera ses collections à l'automne 2019 au terme de ces importants travaux de restructuration. Récemment classé monument historique, à la fois lieu de résidence, de réception et d'élaboration du champagne, ce château éclectique fut construit de 1852 à 1857 pour y installer l'hôtel particulier et les caves de Charles Perrier, directeur de la maison de champagne Perrier-Jouët (fondée en 1811). Ce tout nouveau parcours racontera justement l'histoire de la Champagne et du champagne, une histoire du sol champenois et de son occupation par l'homme. De la Préhistoire au Moyen Âge, tous les aspects de la vie humaine seront abordés : les paysages, l'habitat, l'artisanat, la sépulture. Enfin, une attention particulière sera portée aux découvertes archéologiques récentes et aux méthodes actuelles d'investigation. Des reconstitutions, des maquettes et des fac-similés mettront en scène les objets et permettront à chaque visiteur d'expérimenter leur matérialité.

GAËLLE GAUTIER, DIRECTRICE DU MUSÉE D'EPERNAY

La craie, amie du champagne et de l'archéologie

LES TORQUES ET AUTRES OBJETS ARCHÉOLOGIQUE PRÉSENTÉS À BIBRACTE PROVIENNENT TOUS DU MUSÉE D'EPERNAY, FERMÉ EN 1998 POUR DES RAISONS DE SÉCURITÉ, QUI DEVRAIT RÉOUVRIR SES PORTES FIN 2019. EN ATTENDANT, SA DIRECTRICE GAËLLE GAUTIER NOUS EXPLIQUE COMMENT CETTE EXPOSITION HORS LES MURS EST NÉE, ET À QUOI VA RESSEMBLER LE NOUVEAU MUSÉE DU VIN DE CHAMPAGNE ET D'ARCHÉOLOGIE RÉGIONALE EN COURS D'INSTALLATION DANS LE CHÂTEAU PERRIER.

Comment vous est venue l'idée de faire une exposition hors les murs ?

Si le musée d'Épernay est fermé au public depuis assez longtemps, ses réserves sont bien pleines puisqu'il compte parmi les 50 « musées de France » conservant une collection de plus de 100 000 objets. En matière d'archéologie, le fonds du musée est constitué actuellement de 80 000 pièces régionales depuis le Paléolithique jusqu'aux débuts du Moyen Âge, soit une des plus importantes collections d'archéologie nationale. En attendant la réouverture du musée, nous avons pensé que le meilleur moyen de faire vivre cette collection était de mettre en place des expositions en France et à l'étranger, mais aussi des activités de recherche et des publications pour contribuer à la diffusion de l'archéologie.

Et pourquoi à Bibracte plutôt qu'ailleurs ?

Pour cette exposition hors les murs, le choix de Bibracte s'est imposé comme une évidence, le site du mont Beuvray étant une vitrine des recherches archéologiques sur la civilisation celtique dans son ensemble. C'était un partenaire tout trouvé pour les spécialistes de la Protohistoire que nous sommes au musée d'Épernay, afin de raconter ensemble une histoire de l'archéologie des Gaulois en Champagne. D'autant que l'exposition itinérante profitera ensuite du réseau de Bibracte pour s'installer au musée du Pays châtillonnais-Trésor de Vix, puis au Laténium, le plus grand musée archéologique de Suisse.

Comment expliquer la richesse de vos collections archéologiques ?

Tout d'abord, il s'agit d'une collection établie sur le long terme : le musée d'Épernay conserve tout le produit des fouilles archéologiques effectuées en Champagne depuis la fin du XIX^e siècle. Et la craie champenoise a livré un nombre considérable de nécropoles et d'objets qui ont aidé des générations d'archéologues

à construire une image de plus en plus précise de la civilisation gauloise. La géologie joue ici en notre faveur : grâce à cette craie, à sa composition chimique et à son taux d'humidité constant, les vestiges retrouvés dans le sous-sol champenois sont dans un excellent état de conservation. Cet avantage géologique explique la qualité des pièces conservées : des torques, mais aussi des boucles d'oreille, des fibules... pour ne parler que des parures. Tous les éléments du costume sont là, ainsi que des armes ou de la vaisselle, à la disposition de notre comité scientifique, pour un travail de sélection et d'interprétation de ces pièces, qui pourront ensuite être présentées avec une réelle « épaisseur historique ».

À quoi va ressembler le nouveau musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale, qui va ouvrir en 2019 dans le Château Perrier ?

Il s'agira en quelque sorte d'un « trois musées en un » où le meilleur de nos collections (moins de 4 % des 100 000 pièces conservées par le musée) sera exposé en trois grandes sections (Archéologie, Vin, Beaux-Arts) correspondant chacune à un niveau du bâtiment, toutes déclinées à partir d'une scénographie commune. Présent d'un parcours à l'autre, le thème de la craie sera le fil conducteur de ce musée qui se veut plus proche d'un musée des Sciences et Techniques que d'un musée d'art contemplatif, avec l'ambition d'expliquer l'histoire de l'homme et de l'exploitation des ressources sur un territoire donné. Situé sur la très touristique avenue de Champagne, le musée se veut également très grand public. Il s'appuiera sur des outils modernes, tels que le multimédia, des maquettes, des fac-similés tactiles, des outils de médiation ludiques qui inciteront le public à toucher et à expérimenter pour mieux comprendre le passé et la matérialité des objets. Il s'agit de faire découvrir l'histoire de la Champagne et du champagne au plus grand nombre, sans ennuyer les visiteurs, mais sans faire de concessions à l'exigence scientifique de l'archéologie.



Gaëlle Gautier, la directrice du musée d'Épernay, à la fenêtre du Château Perrier, l'ancien hôtel particulier de la maison Perrier-Jouët, qui va accueillir le nouveau musée du Vin de Champagne et d'Archéologie régionale. © Ville d'Épernay

Gisement celtique insoupçonné

**EFFLEURÉE DÈS LE XVIII^e SIÈCLE, L'ARCHÉOLOGIE CHAMPENOISE CONNAÎT UN EXTRAORDINAIRE
ESSOR À PARTIR DE 1860, AVEC LA DÉCOUVERTE D'INNOMBRABLES NÉCROPOLES CELTIQUES.**

Les premières mentions d'antiquités en Champagne remontent au XVIII^e siècle : des tumuli, ces monticules qui marquent l'emplacement de sépultures, sont mentionnés, en 1766, à Auve (Marne) par les Ponts et Chaussées et en 1772, les explorations du Châtelet de Gourzon (actuelle Haute-Marne) par Grignon sont financées par le roi. L'identification des trouvailles reste longtemps hasardeuse : tout ce qui n'est pas romain est considéré comme celte, les Gaulois étant réduits à une peuplade sans art qui ne maîtrise pas le fer. Les découvertes se multiplient mais la confusion règne dans les datations : dolmen et menhirs sont attribués aux Celtes, on refuse de voir des productions gauloises dans le torques en bronze et l'épée en fer mis à jour à Bergères-les-Vertus en 1829 et même les érudits rassemblés lors du congrès archéologique de France à Châlons (1855) s'y trompent. Ce n'est qu'à la génération suivante que l'archéologie locale consolide ses fondements, se nourrissant des avancées de la discipline à l'échelle européenne et l'alimentant en retour : la chronologie s'affine, les objets emblématiques des Gaulois sont clairement identifiés, à l'image du torques, ce collier rigide en bronze ou en or dont le nom est hérité des auteurs antiques.

Notables collectionneurs et paysans fouilleurs

Les années 1860-1900 voient l'archéologie champenoise s'épanouir. En 1857, Napoléon III installe un camp militaire à La Cheppe, près de Châlons-en-Champagne : c'est l'occasion de nombreuses fouilles et de visites de l'empereur qui encourage la recherche des beaux objets. Partout autour de Châlons, Reims, Epernay, paysans désœuvrés et riches notables se retrouvent sur les champs de fouille ou chez les collectionneurs : les premiers mettent à profit leur connaissance du terrain, les seconds tirent orgueil et notoriété de leur passion.



Quelques-unes des parures en bronze, perles en verre, armes en fer découvertes fortuitement dans la forêt d'Étrechy (Marne) et rassemblées dans la collection de T. Lefèvre, antiquaire à Vertus (Marne). Cette collection donnée à la ville d'Epernay en 1893 constitue l'embryon du futur musée archéologique municipal.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Epernay

Cette émulation conduit à la découverte de milliers de tombes de l'âge du Fer tout en stimulant le marché des antiquités et le pillage : les nécropoles celtiques sont sondées par des fouilleurs qui se contentent trop souvent de prélever les torques ou de taire les circonstances de leurs trouvailles pour constituer des lots plus attrayants.

Les amateurs avertis, tels Morel, Moreau, de Baye, Nicaise, Schmit, Fourdrignier, Lefèvre etc., présentent les sites importants aux sociétés savantes, les publient dans leurs bulletins ou dans de prestigieux albums. Ils concourent aussi à enrichir les collections nationales et à créer les embryons des musées locaux (Châlons, Reims, Epernay...).



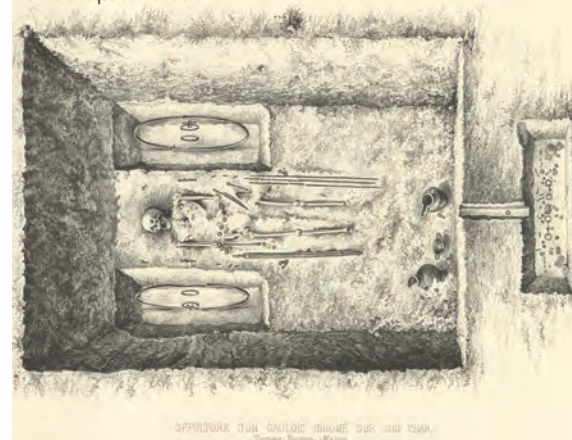
Exposition temporaire de la collection de L. Morel au Palais de l'archevêché de Reims, en 1895.
© Archives du musée d'Epernay.

« Le nombre de sépultures de La Tène exhumées en Champagne et surtout dans la Marne est si considérable qu'il défie en quelque sorte toute statistique. »

(J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, vol. IV, 1914)

LÉON MOREL (1828-1909)

Plan de la tombe à char de Somme-Bionne (Marne)
d'après L. MOREL, *La Champagne souterraine*, 1898.
© Bibliothèque de Bibracte



Percepteur puis receveur des finances, il est l'un des plus importants collectionneurs champenois. Il manie lui-même la sonde et supervise ses ouvriers sur des nécropoles majeures comme Bergères-les-Vertus, Bussy-le-Château, Connantre, Coolus, Corroy, Marson et surtout Somme-Bionne. Intégré aux réseaux érudits, il attache beaucoup d'importance à la reconnaissance de ses pairs : il constitue l'une des plus belles collections d'archéologie funéraire celtique, qu'il publie et expose. Malgré ses efforts, aucun musée français ne s'en porte acquéreur et elle est achetée par le British Museum en 1901.

JOSEPH DE BAYE (1853-1931)

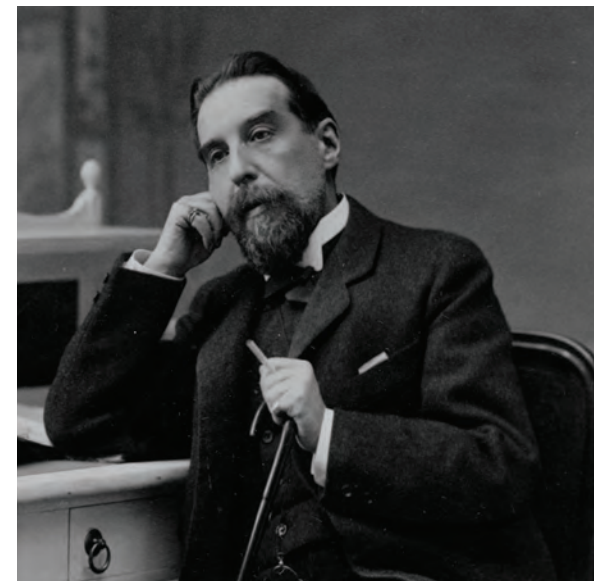


Figure incontournable de l'archéologie naissante, il explore grottes de l'âge de Pierre, cimetières gaulois et mérovingiens. Il se distingue par son sens de la chronologie et la prise en compte du contexte des trouvailles. Si ses idées suscitent parfois de vives réactions dans les sociétés savantes, il conserve le goût du partage dans ses publications, comme dans son château où il crée un musée. En 1894, il lègue une partie de sa collection au musée des Antiquités nationales créé par Napoléon III à Saint-Germain-en-Laye.

Jalon en Champagne

DANS L'EUROPE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE, LA COMMUNAUTÉ ARCHÉOLOGIQUE NAISSANTE S'APPUIE SUR QUELQUES SITES DE RÉFÉRENCE, COMME LES NÉCROPOLES CHAMPENOISES, POUR CONSTRUIRE LES PREMIÈRES CHRONOLOGIES. LA MARNE EST ALORS UN VÉRITABLE JALON VERS UNE CHRONOLOGIE DE L'ÂGE DU FER EUROPÉEN.

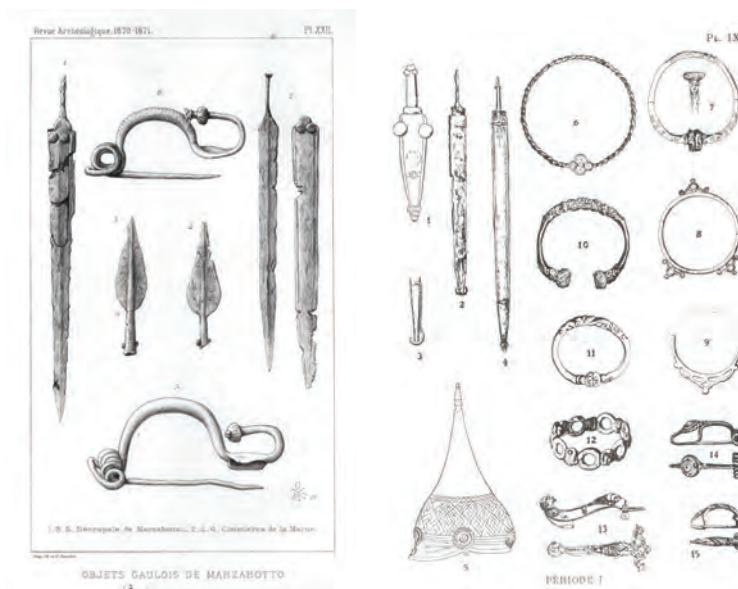


Planche de comparaison d'objets archéologiques découverts dans la Marne et d'objets découverts à Marzabotto (Italie). (G. de Mortillet, « Les Gaulois de Marzabotto dans l'Apennin », *Revue archéologique*, Paris, 1871)

Planche chronologique élaborée par Déchelette pour définir l'époque de La Tène I (Ve-IV^e siècle avant notre ère). Les objets n°2, 4, 5, 6, 7, 8 et 12 proviennent de divers sites de la Marne. Les autres proviennent de l'Aisne (n°1), de Haute-Saône (n°3), de Bohême (n°9, 11, 15), d'Allemagne (10 et 13) et de Suisse (n°14). (J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. Partie IV – Second âge du Fer ou époque de La Tène*, Paris, 1914)

L'élaboration de la chronologie des âges de l'humanité accompagne le développement des grands musées européens. Préparer l'exposition des collections passe en effet par le classement des objets, selon un axe chronologique dont les jalons fluctuent d'un savant à l'autre. Matériaux, techniques, iconographie et répartition géographique servent de points d'appui à la compréhension de la succession des époques. La représentation figurée des objets qui se développe dans les revues et les albums, facilite études et comparaisons tout en assurant la diffusion des connaissances. Les congrès prolongent cet effort en favorisant le partage et le débat. Si les premiers objets attribués avec certitude aux Gaulois sont des monnaies, les épées, les vases, les torques et les fibules s'imposent comme références pour établir la chronologie de l'âge du Fer. Cette question est au cœur des débats savants :

les nécropoles de la Marne y occupent une place déterminante, au côté des sites de Hallstatt (Autriche) et de La Tène (Suisse). C'est au savant suédois Hans Hildebrand que l'on doit, en 1874, la division de l'âge du Fer en deux époques : le Premier âge du Fer ou « époque de Hallstatt » et le Second âge du Fer ou « époque de La Tène ».

« Marnien : comme industrie, cette époque se relie assez intimement à la précédente [« Hallstattien »], cependant les objets en tubes creux [comme les torques] sont remplacés par des objets pleins. À la grosse et grande épée en fer succède une épée moins lourde, moins grande, à soie. »

(G. DE MORTILLET, *Tableau archéologique de la Gaule*, Paris, 1875).

En France, le préhistorien Gabriel de Mortillet, attaché de



Torque, bracelets, fibules, anneau et vases de la tombe 57 de la nécropole des Grandes-Loges, « Les Mortes vaches » (Marne), IV^e siècle avant notre ère. © Cliché Bibracte, A. Maillier / collections du musée d'Epemay.

conservation au musée des Antiquités nationales (MAN) créé à Saint-Germain-en-Laye en 1867, est chargé du premier classement des collections, dont celles de l'âge du Fer. Quand, en 1870, lors du cinquième congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Bologne, il observe les objets découverts à Marzabotto (Italie), il met en évidence leur similarité avec des objets des nécropoles celtiques de la Marne conservés au MAN. L'unique illustration de l'article qu'il publie à ce sujet résume toute la démonstration en rendant immédiatement lisible le rayonnement de la civilisation celtique jusqu'en terre étrusque.

Chronologie à la française

Dans le même temps, Gabriel de Mortillet travaille aussi à un découpage des temps archéologiques, selon un système inspiré de celui des paléontologues. S'il reprend l'appellation « Hallstattien » pour le Premier âge du Fer, il découpe le Second âge du Fer en « Marnien » et « Lugdunien » à partir

des objets mis au jour dans les régions éponymes. Révélatrice de l'importance et de la renommée des découvertes archéologiques de la Marne, cette classification, publiée en 1875, tombe en désuétude dès 1900, au profit du système élaboré par les savants suédois, allemands et suisses. En 1914, le *Manuel d'archéologie* rédigé par le Français Joseph Déchelette confirme l'adoption de ce système chronologique : le volume dédié au Second âge du Fer reprend l'appellation « époque de La Tène ». Il consacre aussi de nombreuses pages aux objets mis au jour en Champagne : il en note l'importance numérique, il cartographie la concentration des nécropoles dans la Marne et élève les découvertes champenoises en collections de référence. Avec la Première guerre mondiale, le développement de l'archéologie européenne subit un coup d'arrêt brutal. Sur les terres ravagées de Champagne, d'importantes collections sont détruites ou dispersées. Pourtant, quelques personnalités épargnées par la guerre reprennent des recherches fructueuses une fois la paix revenue.



Portrait de l'abbé Favret.
© Archives du musée d'Épernay

L'abbé archéologue

PARMI LES CONTRIBUTEURS D'UNE ARCHÉOLOGIE CHAMPENOISE FOISSONNANTE DANS LES PREMIÈRES DÉCENNIES DU XX^E SIÈCLE, L'ABBÉ FAVRET S'IMPOSE COMME CONNAISSEUR INFATIGABLE DES NÉCROPOLES CELTIQUES.



Chargé de l'enquête sur les tablettes de Glozel, P.-M. Favret ouvre de nouveaux sondages sur le site avec le Dr Morlet, en 1927. © Archives du musée d'Épernay

Pierre-Marcel Favret (1875-1950), ecclésiastique licencié en Histoire, est jeune professeur au séminaire de Châlons-en-Champagne quand il fait ses débuts en archéologie aux côtés de l'abbé Bossus à Bussy-le-Château (1895-1900) et à Saint-Memmie (1904).

Pétri de littérature savante, il développe son activité de terrain entre 1911 et 1914 : avec l'aide de Léon Bérard et d'Amaury Thiérot, il explore plusieurs nécropoles autour d'Épernay, bien documentées grâce aux croquis de ses compagnons. Après la Première guerre mondiale et un séjour breton qui lui permet d' étoffer son expérience, il revient en 1921 à Épernay

comme aumônier de l'hôpital, ce qui lui laisse le temps de déployer une activité archéologique intense : il fouille, entre autre et sans relâche, la commune de Chouilly (1923-1939) où une importante nécropole gauloise s'étend au lieu-dit « les Jogasses », qu'il élève au rang de nouveau jalon dans la compréhension de l'occupation de la Marne à l'âge du Fer (voir pp. 16-19). Autorité scientifique incontestée dont la réputation déborde la communauté des fouilleurs champenois, Favret est l'un des rares archéologues recruté pour la commission internationale chargée d'enquêter sur les étonnantes inscriptions de Glozel (1927). Favret conclut à la supercherie.

En 1931, il convainc la ville d'Épernay de créer un ambitieux musée, à l'organisation et à l'enrichissement duquel il se consacre avant de conclure sa carrière comme directeur de la troisième circonscription archéologique créée par la loi de 1941, la première en France qui régleme les fouilles.

« Parmi ceux qui se préoccupèrent, en fouillant, d'enquêtes exactes et complètes, l'histoire de la science fera une place très honorable à l'auteur de la présente brochure [P.-M. Favret] et à son disciple, malheureusement mort au front en 1918, le capitaine Léon Bérard. »

(S. REINACH, Avant-propos de l'article de P.-M. FAVRET, *Revue Archéologique*, 1927).

Saint-Memmie, l'initiation de Favret

La nécropole du « Chemin des Dats » à Saint-Memmie (Marne), près de Châlons-en-Champagne, fournit, en 1904, à l'abbé Favret le terrain de son initiation à la conduite d'une



Mobilier de la tombe au centre de la nécropole de Saint-Memmie. Brisé en 67 fragments, le vase prend, après remontage, la forme d'un canard ou d'une « colombe accroupie » selon Favret. Ces débris contenaient un petit gobelet ébréché par un coup de sonde. La tombe a également livré un autre vase, un scalptorium (du latin « qui sert à se gratter ») et un couteau. © Bibacte, A. Maillier / collections du musée d'Épernay.

fouille, guidé par son mentor, l'abbé Bossus. Parmi les 150 tombes exhumées par divers fouilleurs depuis 1894, Favret en explore 40 en quelques jours. Il les décrit dans un article en 1925 : il y recense les particularités des inhumations, note leur répartition spatiale, détermine les squelettes, décrit le mobilier... L'abbé observe des tombes masculines majoritairement au centre du cimetière, vers le nord-ouest, tandis que les tombes de femmes se groupent vers le sud-est, les tombes sans mobilier étant cantonnées à la périphérie. Il s'appuie sur les objets pour dater l'ensemble de l'époque « marnienne » (début du

Second âge du Fer, V^e siècle avant notre ère). Un vase en forme d'oiseau retient tout particulièrement son attention et suscite une vive polémique qui l'oppose à Emile Schmit, fouilleur très actif des environs de Châlons, généreux donateur et inventeur du site de Saint-Memmie : ce dernier réclamera toute sa vie le vase pour le donner au musée de Châlons. Par courriers et par publications interposées, parfois même sur les champs de fouille, Favret et Schmit se disputent la paternité de la découverte. Au-delà de l'anecdote, cet épisode est symptomatique de la rivalité que les richesses archéologiques champenoises attisent. ➡

Le trio Favret-Bérard-Thiérot : les outils de la méthode

Si l'abbé Favret déplore volontiers l'absence de rigueur de ses condisciples, la destruction d'une grande partie de ses archives pendant la Seconde guerre mondiale empêche de juger de la qualité de sa production documentaire. Toutefois, à partir de 1910, son association avec le peintre Amaury Thiérot et le capitaine Léon Bérard confère à ses explorations une méthodologie aiguisée qui s'appuie sur une documentation de qualité. Le trio fouille plus de 600 tombes laténiennes avant la guerre, à Poix, Sarry, Cernon-sur-Cooles, Sogny-aux-Moulins, Mairy-sur-Marne et Les Grandes-Loges.

Grâce à Bérard, les sépultures sont considérées comme des « ensembles clos », contenant des objets d'égale importance. On lui doit aussi la réalisation, sur le terrain, de croquis précis de la disposition des tombes, qu'il reproduit dans son « Album ». Le site des Grandes-Loges est exemplaire de cette manière de procéder. En 1913-1914, 57 tombes sont enregistrées et datées des V^e-IV^e siècles avant notre ère. Les collections sont réparties entre les musées d'Épernay (Favret), de Châlons (Bérard) et de Saint-Germain-en-Laye (Thiérot).

Au cœur du réseau des savants

Après la Première guerre mondiale, en 1921, l'abbé Favret s'établit à Épernay. Il redonne de la vigueur à l'activité archéologique champenoise en initiant de nouvelles fouilles tout en réévaluant ses anciennes découvertes pour les publier. Inséré dans le réseau des sociétés savantes locales, sa notoriété lui ouvre les portes de la Société des Antiquaires de France et de l'Institut international d'anthropologie. Il fréquente les congrès et correspond avec les plus éminents savants européens. Lorsque, informé de la découverte du trésor de Saint-Martin-sur-le-Pré par l'abbé Lallement (1925), il sollicite l'avis des plus grands, les réponses affluent de toute l'Europe : malgré la rareté des parures du trésor, De Baye, Schaeffer et des conservateurs de grands musées européens parviennent à aiguiller ses recherches. L'abbé Breuil le met sur la piste d'anneaux connus outre-Manche ; Smith, conservateur au British Museum, et Saint-George Gray, de la Société des antiquaires de Londres, confirment le rapprochement.

Favret et l'invention du « Jogassien »

Dans un contexte d'après-guerre a priori peu favorable, l'abbé Favret investit au printemps 1923 la commune de Chouilly, où des tombes gauloises ont été repérées vers 1850, au lieu-dit « Les Jogasses ». Dès le mois de juillet, une tombe contenant les vestiges des quatre roues d'un char attise sa curiosité : ce type de char est alors inconnu en Champagne, contrairement aux chars à deux roues. Cette découverte sera vite complétée par d'autres, en particulier des armes et des parures, dont des

LÉON BÉRARD (1883-1918)

Capitaine de cavalerie affecté à Châlons-en-Champagne, il investit dans les recherches archéologiques son sens de l'observation et sa rigueur. Il incite les fouilleurs à recueillir jusqu'au moindre tessan. Surtout, il consigne dans des carnets pleins de croquis toutes les fosses fouillées avec Favret et Thiérot. Cette attention nouvelle portée à l'enregistrement des données de terrain est saluée par ses pairs. Sa mort au front en 1918 brise cette collaboration fructueuse.



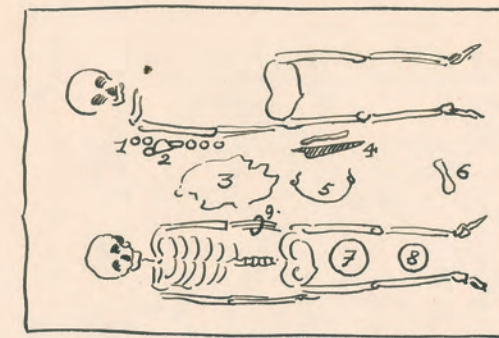
Coupe (terre cuite), anse de seau et couteau (fer), fibule, bracelet et anneaux (alliage cuivreux), de la tombe 30 de la nécropole des Grandes-Loges, « Les Mortes Vaches » (Marne). Seconde moitié du V^e siècle avant notre ère. Fouille de Favret, Bérard et Thiérot, 1913-1914. © Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay.



En 1925, un vase en bronze contenant deux petits récipients du même métal et huit anneaux dorés sont découverts par hasard lors de travaux dans une maison de Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne). Trouvant des parallèles en Grande-Bretagne et en Irlande, le dépôt est daté de la fin de l'âge du Bronze (900-750 avant notre ère) ou du début de l'âge du Fer (750-650 avant notre ère). © Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay.

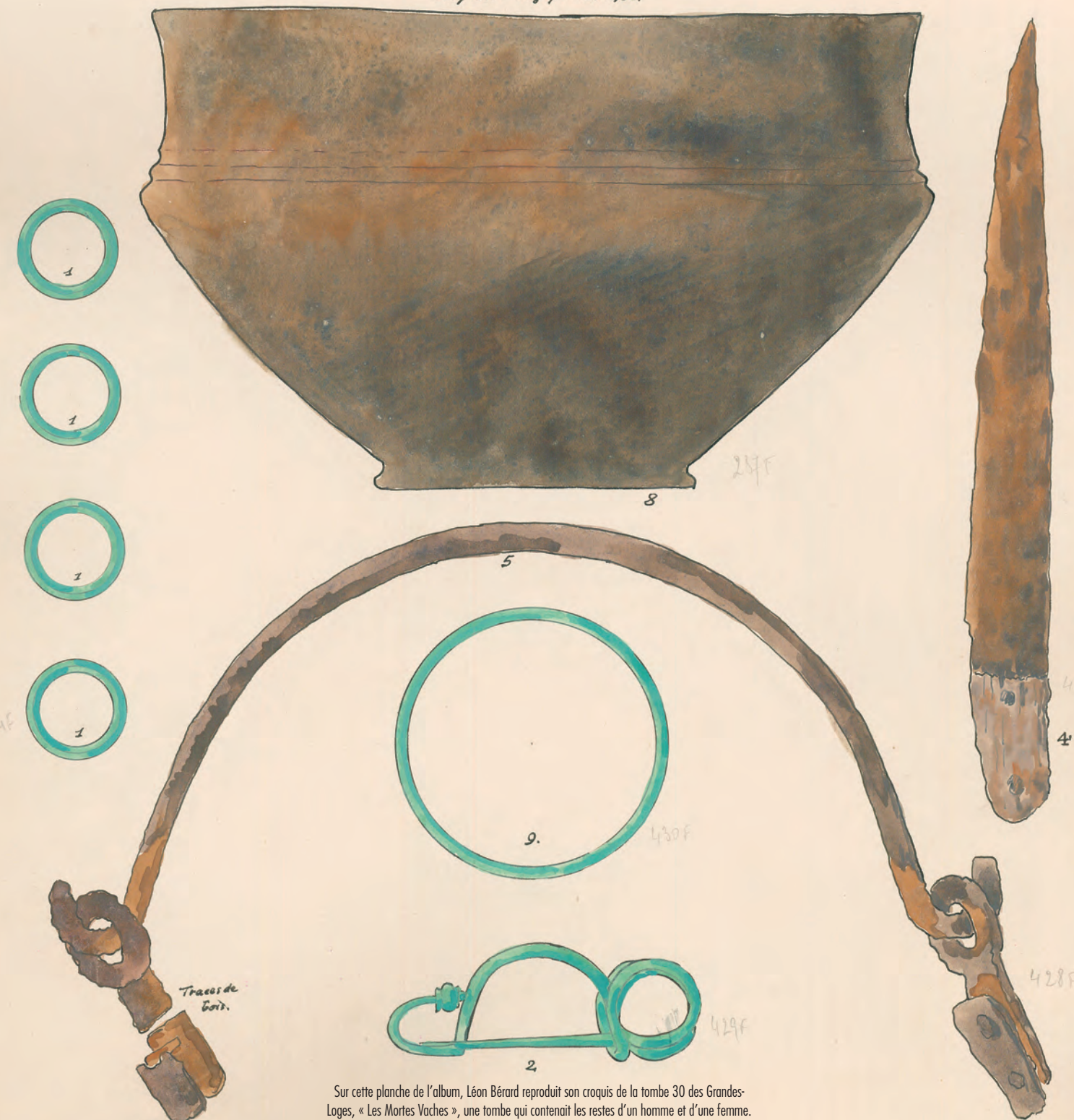
Tombe 30 A.F.

Homme à gauche
Femme à droite.
(intacts).



Long 200 - larg 170 - Pr 0,80.

3, Débris de 3 ou 4 vases
4, Couteau et os pore.
6, os de fémur.
7, deux vases dont



Sur cette planche de l'album, Léon Bérard reproduit son croquis de la tombe 30 des Grandes-Loges, « Les Mortes Vaches », une tombe qui contenait les restes d'un homme et d'une femme. Encre et aquarelle sur papier, vers 1914. © Archives du musée d'Épernay.



Torques et bracelets en bronze, perles en verre et en ambre, boucles d'oreille en or, vases en céramique de la tombe 78 de Chouilly, « Les Jogasses ». Époque de La Tène, seconde moitié du V^e siècle avant notre ère. © Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Epemay.



Torque à tampons et bracelet en bronze, vases en céramique de la tombe 45 de Chouilly, « Les Jogasses ». Époque de La Tène, début du IV^e siècle avant notre ère. © Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Epemay.

torques et bracelets tubulaires, d'un type daté jusqu'alors, sans se poser de question, du Second âge du Fer « marnien » (La Tène I) !

C'est en prenant appui sur des parallèles fournis par le *Manuel* de J. Déchelette qu'il connaît parfaitement que Favret avance, dès 1925, une hypothèse révolutionnaire : la tombe à char des Jogasses et les tombes voisines dateraient non pas du début du Second âge du Fer, attesté par tant de nécropoles de la Marne, mais de l'époque précédente, l'époque dite de « Hallstatt ». Favret identifie ainsi pour la première fois en Champagne les traces d'une occupation du Premier âge du Fer qui donnera son nom à une déclinaison locale et originale de la culture hallstattienne : le « Jogassien ».

La nécropole de Chouilly « Les Jogasses »

Situé à proximité de chemins ancestraux et sur une colline crayeuse, comme beaucoup de nécropoles de la région, le cimetière des Jogasses est exploré par Favret de 1923 à 1927, puis plus épisodiquement jusqu'en 1939. Il recense 203 tombes hallstattiennes ou « jogassiennes » qu'il localise au nord-ouest

et environ 110 tombes laténiennes ou « marniennes », au sud-est. Une part conséquente des tombes est bouleversée par les pillages et les fouilles précédentes. Favret prend en considération tous les objets, avec une attention plus poussée pour le mobilier métallique, particulièrement le mobilier du groupe hallstattien sur lequel il bâtit sa théorie « jogassienne ». Dans le groupe « jogassien », les tombes féminines contenant un torque tubulaire en bronze ou un

UNE NÉCROPOLE ENTRE DEUX ÂGES

L'apport principal de Favret aux Jogasses est la mise en évidence d'une nécropole complexe qui comprend deux groupes de sépultures : un groupe qu'il date de la fin du Premier âge du Fer, un autre, plus commun, du début du Second. Dans une chronologie serrée, centrée sur le V^e siècle avant notre ère, Favret interprète cette configuration comme une preuve de la coexistence pacifique de « civilisations hallstattienne et marnienne ». Qualifiée de « jogassienne », la première serait selon lui indépendante de la seconde, bien qu'en partie contemporaine : une idée qui va à l'encontre de Déchelette et de la majorité des fouilleurs, une idée qui sera remise en cause par la génération suivante.

torque en fer, des armilles, des fibules à pied sphérique ou en tête de canard, semblent les plus anciennes ; les céramiques sont rares et inspirées de modèles méditerranéens. Plus récentes, des tombes de guerriers présentent dagues, épées courtes, flèches et même restes de carquois. Le groupe « marnien » se distingue par ses torques torsadés ou à tampons, des fibules massives, des céramiques à panse carénée ou ronde... La totalité de cette collection exceptionnelle a été cédée par Favret à la ville d'Epemay pour son musée, qui s'en trouve considérablement enrichi.

CONTREPOINT CONTEMPORAIN UNE SÉPULTURE PRINCIÈRE À LAVAU

Près de cent ans après celle des Jogasses, une découverte exceptionnelle réalisée en 2014 dans le sud de la Champagne crayeuse renouvelle les données sur l'organisation de la société et du territoire au moment du passage du Premier au Second âge du Fer (V^e siècle avant notre ère).

En 2014, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) engage la fouille d'un terrain de la ZAC du Moutot, à Lavau (Aube). Dirigée par Bastien Dubuis, la fouille dégage, pendant 6 mois, un complexe funéraire monumental intact, doté d'une exceptionnelle tombe à char. La monumentalité de la sépulture et la qualité du mobilier qui accompagne le défunt invitent à y reconnaître une tombe princière. Le « prince » de Lavau, âgé d'au moins une trentaine d'années, portait un brassard en lignite au bras gauche, un torque en or massif terminé par deux monstres ailés et deux bracelets en or, ornés de têtes de canards adossées. Une dizaine de pièces de vaisselle, dont une cenoché rehaussée d'or et d'argent originaire de Grèce, accompagnait l'exceptionnel chaudron en bronze qui pouvait contenir près de 300 litres de vin.

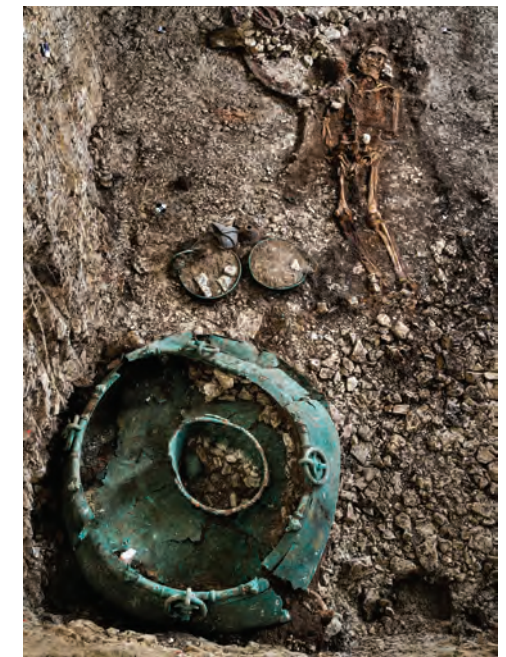
Par sa monumentalité et la richesse des parures funéraires, cette sépulture met en évidence l'existence d'une aristocratie impliquée dans des échanges avec le monde méditerranéen, comparable à celle attestée à Vix (Côte-d'Or) et inconnue jusqu'alors en Champagne.



L'cenoché attique en cours de dégagement à l'intérieur du chaudron de la tombe de Lavau. © Denis Gliksman, Inrap.



Torque tubulaire, armilles, fibule et anneau en bronze, perles en verre, ambre et corail, jatte en terre cuite de la tombe 179 de Chouilly, « Les Jogasses ». Époque de Hallstatt, seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère. © Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Epemay.



Tombe du prince de Lavau en cours de fouille. Au centre d'un tumulus de 40 m de diamètre et d'une chambre funéraire de 14 m², le défunt arbore torque et bracelets en or. À ses pieds, un exceptionnel chaudron en bronze et d'autres pièces de vaisselle précieuse © Denis Gliksman, Inrap.

DES TECHNOLOGIES DE POINTE AU SERVICE DE L'ARCHÉOLOGIE

Prélevés *in situ*, au contact de la paroi du chaudron, les sédiments soumis à un protocole d'analyse physico-chimique élaboré par Nicolas Garnier contenaient des restes organiques caractéristiques du vin (traces de raisin rouge, acides de fermentation) et du miel. Le chaudron était par ailleurs enduit de poix. Le prélèvement en motte réalisé par un restaurateur pendant la fouille a permis à Emilie Millet d'utiliser, en laboratoire, la tomographie, la photogrammétrie, la radiographie et le scan laser pour révéler la présence d'un couvre-chef en métal sur le ventre du défunt.

**PORTFOLIO
OBJETS À DÉCOUVRIR...**

Mémoires d'outre-terre

CREUSÉE, FOUILLÉE ET ANALYSÉE DEPUIS LE XIX^e SIÈCLE, LA CRAIE CHAMPENOISE LIVRE QUANTITÉ D'OBJETS QUI RACONTENT LES GAULOIS. À L'OCCASION DE L'EXPOSITION «TORQUES ET COMPAGNIE», 350 D'ENTRE EUX, ISSUS DES COLLECTIONS DU MUSÉE DE LA VILLE D'ÉPERNAY, SONT RASSEMBLÉS À BIBRACTE AVANT DE CIRCULER EN FRANCE ET EN EUROPE. BIJOUX, ARMES, CÉRAMIQUES OFFRENT LEURS QUALITÉS ESTHÉTIQUES ET LEUR MÉMOIRE D'OUTRE-TERRE POUR FAIRE LA LUMIÈRE SUR LES HABITANTS DE LA CHAMPAGNE IL Y A PRÈS DE 2 500 ANS.

Torque à tampons de la tombe 45 de Chouilly, « Les Jogasses ».
Première moitié du IV^e siècle avant notre ère.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Épernay.





Parures de la tombe 57 des Grandes-Loges, « Les Mortes Vaches ».
Fin du IV^e siècle avant notre ère. © Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Épernay.

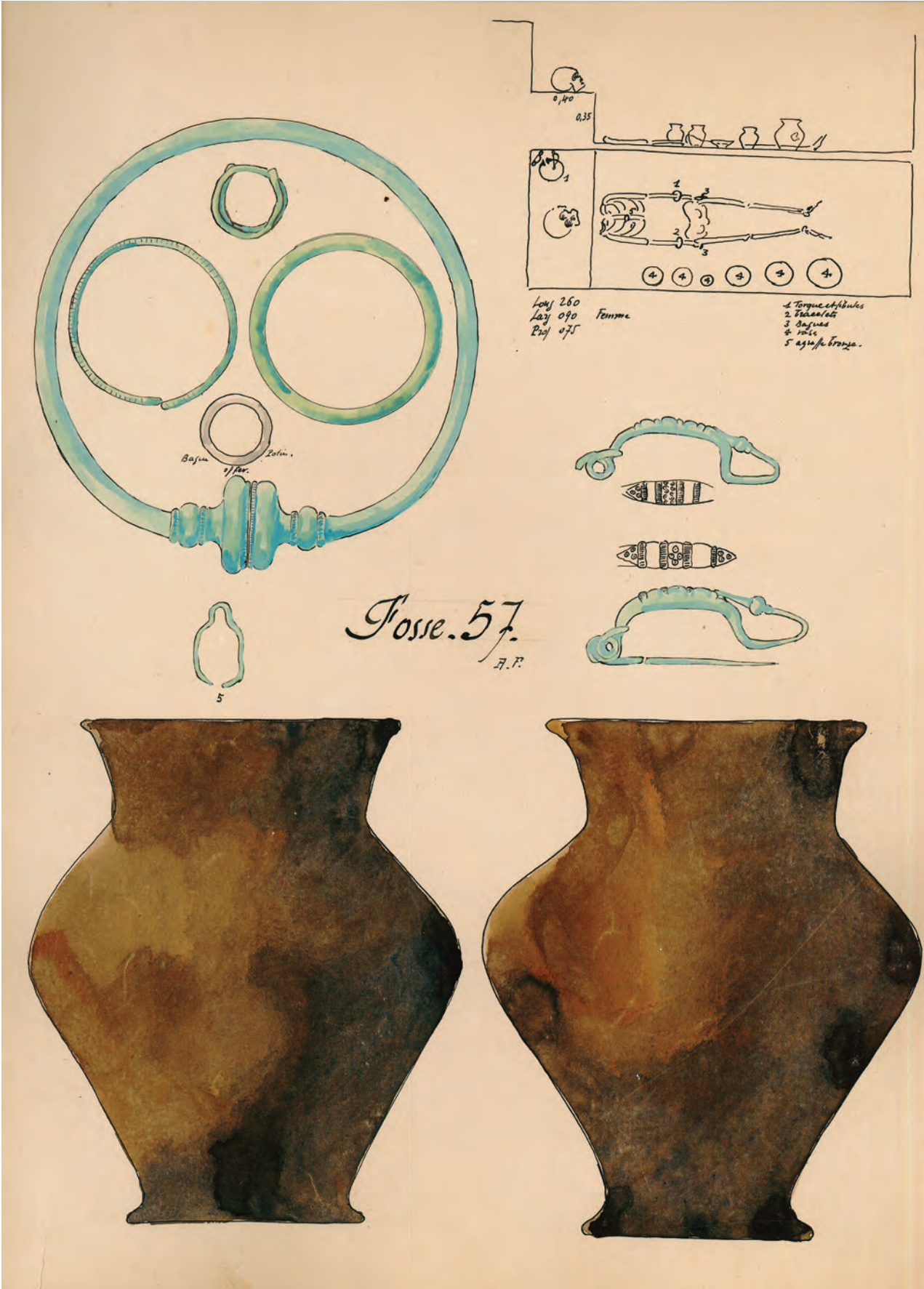


Planche de l'album Bérard figurant une partie des découvertes de la tombe 57 des
Grandes-Loges. Vers 1914. © Archives du Musée d'Épernay.

Céramiques de la tombe 1 de Montépreux, « Le Cul du Sac » (Marne).
Fin du III^e siècle avant notre ère.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay



« Vase canard » de Saint-Memmie (Marne).
Ve siècle avant notre ère.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Épernay.



Extrémités de carquois, pointes de lance et de flèches, bracelet
et pot en céramique, tombe 53 de Chouilly, « Les Jogasses ».
Début du Ve siècle avant notre ère.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Épernay.

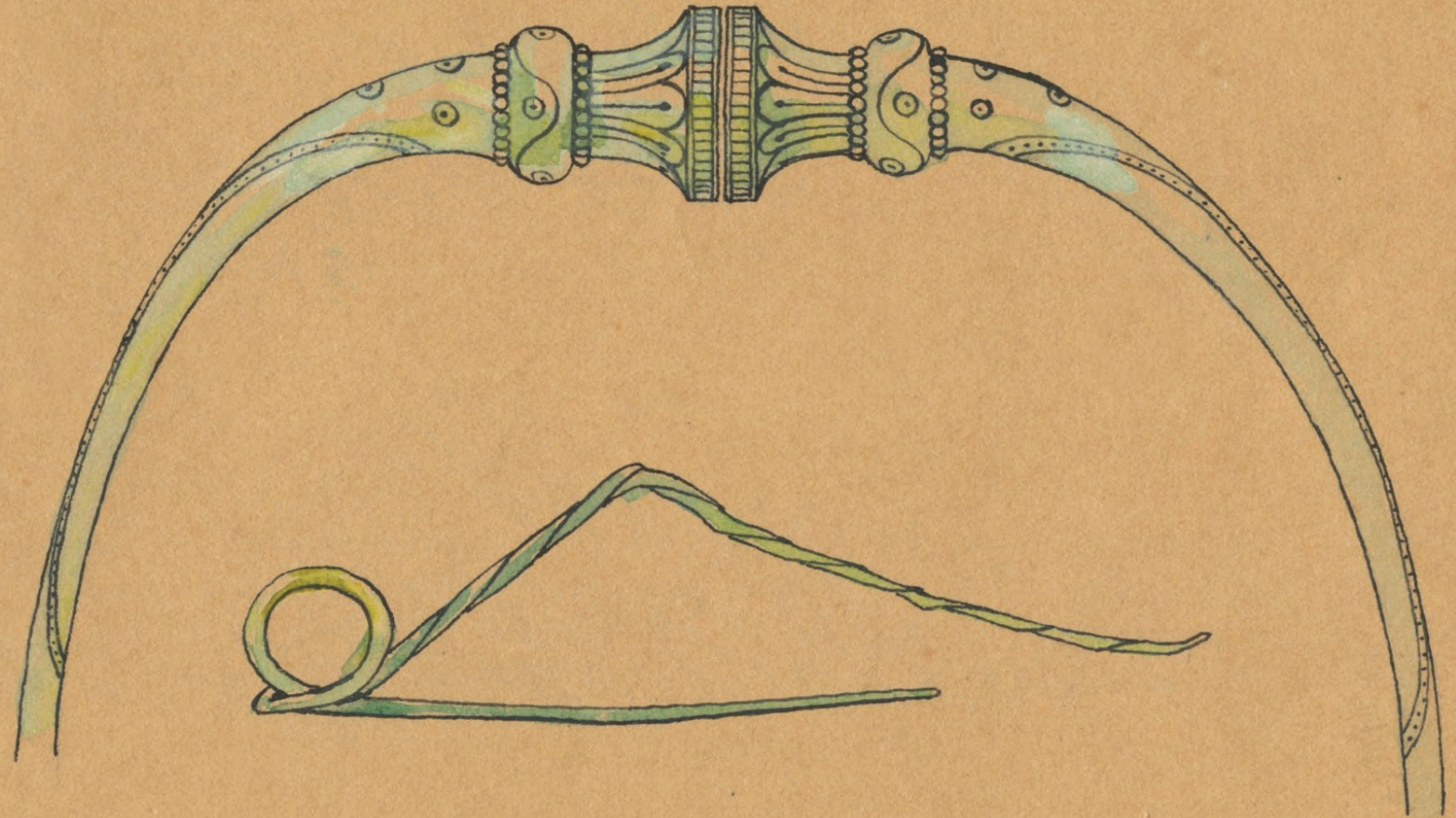
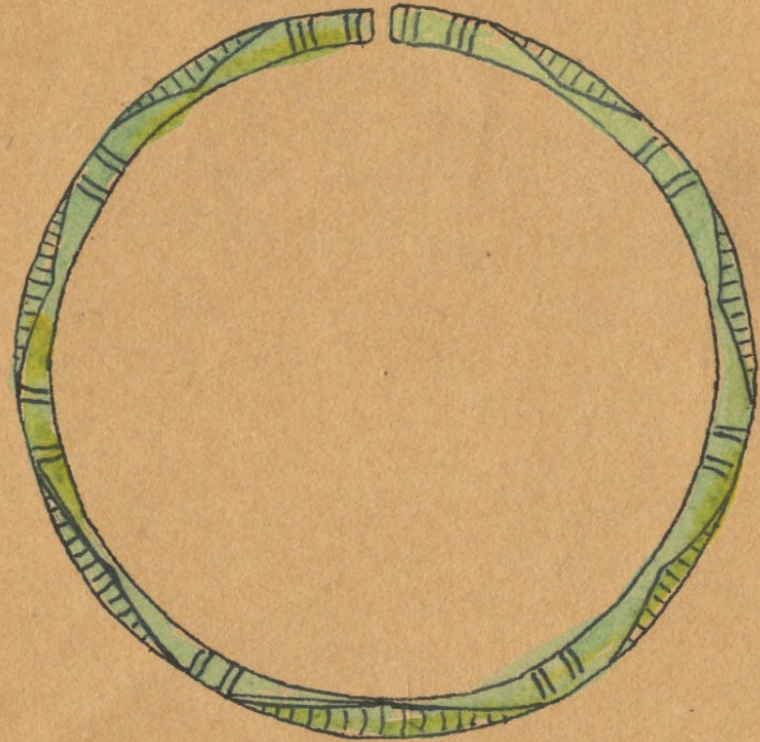
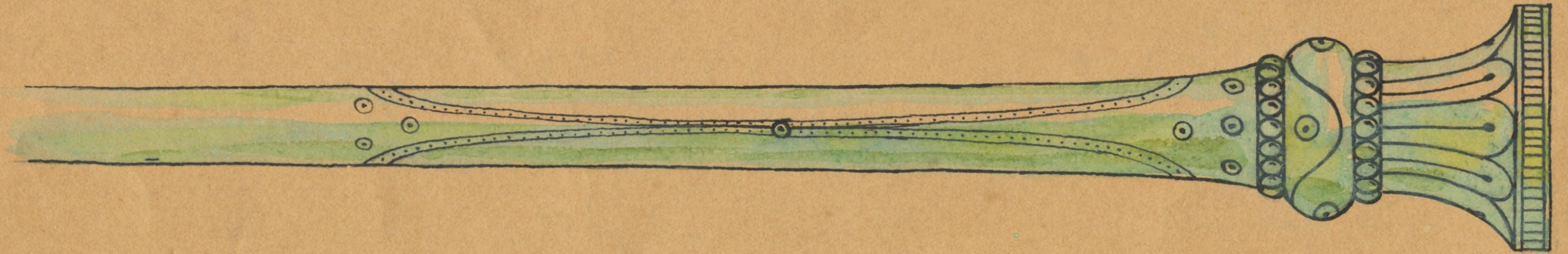




Détails des ornements des torques ternaires de la nécropole de Villeseneux, « La Barbière » (Marne).
Fin IV^e-début du III^e siècle avant notre ère. © Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Épernay

Brassard en bronze et perles en ambre, verre, pierre
et bronze de la tombe 72 de Chouilly « Les Jogasses » (Marne).
Début du V^e siècle avant notre ère.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Épernay.





Dessin aquarellé des parures de la tombe 45 de Chouilly,
« Les Jogasses », par Amaury Thiérot.
© Archives du musée d'Épernay.



Anneaux en or du trésor de Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne).
IX^e-VIII^e siècles avant notre ère. © Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Epemay



Torques découverts à Hauviné (en haut) et Avize (en bas).
Milieu du V^e siècle - début du III^e siècle avant notre ère.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Epemay



Torques découverts à Chouilly (Marne).
Milieu du Ve siècle - début du IIIe siècle avant notre ère.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Musée d'Epemay



André Brisson devant les fosses d'Euvy,
« Les Pointes Roger », en 1954.
© Archives du musée d'Épernay.

Brisson l'explorateur

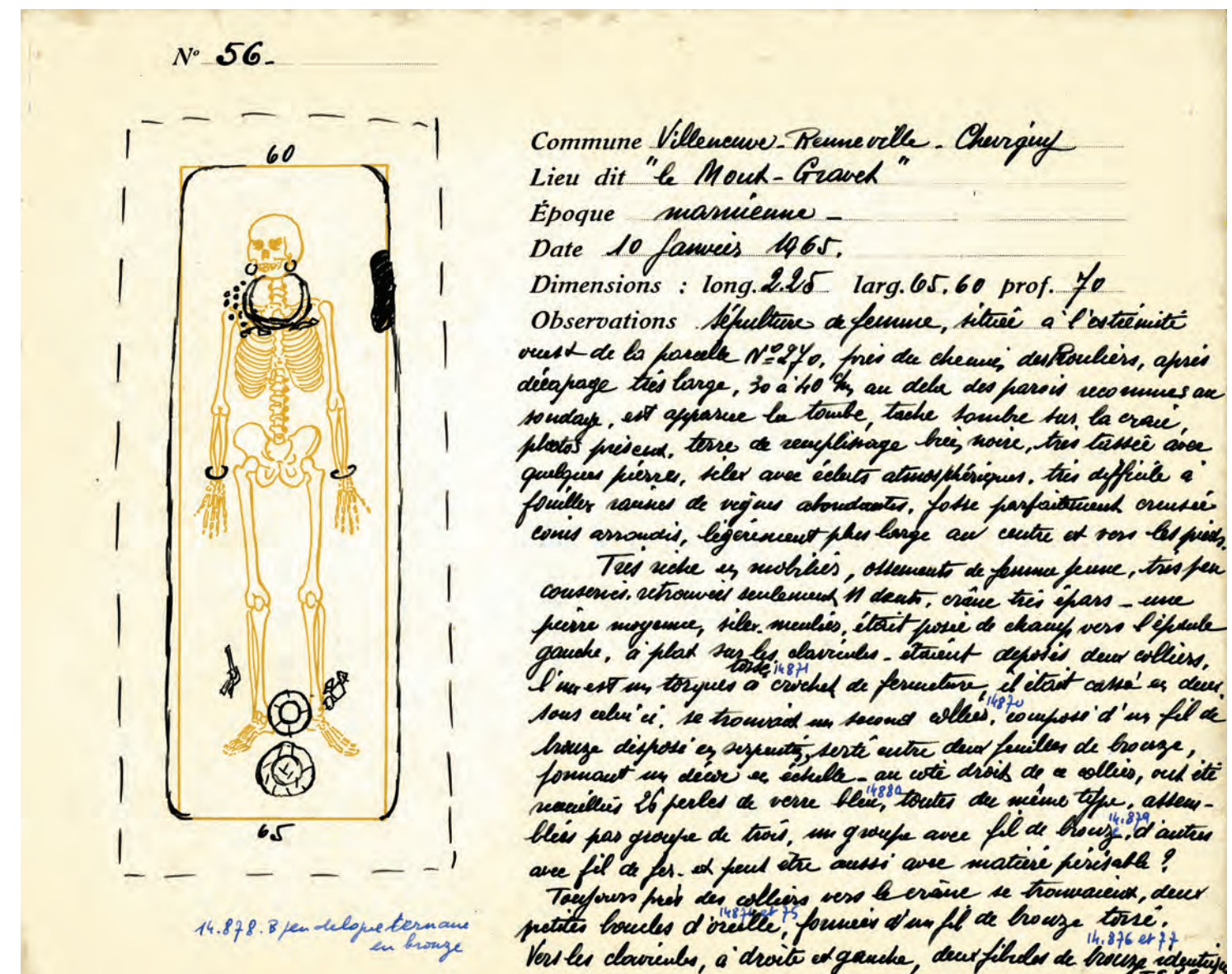
PENDANT PLUS DE 40 ANS, ANDRÉ BRISSON (1902-1973), CULTIVATEUR FORMÉ AUX RUDIMENTS DE L'ARCHÉOLOGIE PAR UN INSTITUTEUR LOCAL, A EXPLORÉ INLASSABLEMENT LES TERRES DE CHAMPAGNE AVEC L'AIDE DE SON AMI ANDRÉ LOPPIN. LEURS FOUILLES MÉTICULEUSES ONT CONSIDÉRABLEMENT MARQUÉ LA RECHERCHE PROTOHISTORIQUE EN FRANCE.

Virtuose de la sonde, André Brisson sait détecter les structures archéologiques enfouies dans la craie non seulement avec force et puissance, mais encore avec délicatesse. Aidé par son ami André Loppin (1914-1992), il décape d'immenses surfaces, à la seule force des bras : de nombreux sites archéologiques parsemés de fossés d'enclos se dévoilent, dont l'ampleur se révèle aujourd'hui vue d'avion. Le tandem note scrupuleusement, jour après jour, les vestiges repérés dans les champs de leurs voisins, les découvertes parues dans les journaux et dans les revues archéologiques locales. Leurs carnets et croquis de fouille témoignent d'une parfaite

connaissance du territoire et d'un sens aigu du détail : structuration de l'espace funéraire en groupes, emplacement des découvertes au sein des tombes, trous de poteaux permettant de monumentaliser le cimetière, bouleversements par des pillages ou des animaux fouisseurs, tombes doubles ou superposées, position et pathologies des corps, disposition des offrandes funéraires, tous matériaux confondus... Tout est soigneusement décrit. Attentif aux anomalies du relief, à l'analyse des strates de la terre, à la succession des occupations humaines en Champagne et à leur association avec les objets, l'agriculteur devenu archéologue se forge une solide réputation au point d'être invité à fouiller hors de sa région natale. ➔

« Pour avoir eu la patience de dégager complètement, de mesurer, de relever, d'interpréter ces humbles trous creusés dans la craie il y a des millénaires, Brisson et Loppin ont fait faire un pas décisif aux recherches protohistoriques en France. »

(Henri-Paul EYDOUX, *Hommes et Dieux de la Gaule*, 1961)



Croquis et notes relatives à la tombe 56 de la nécropole de Villeneuve-Renneville, « Le Mont Gravet », fouillée par André Brisson en 1965. © Archives du musée d'Épernay.



Vue d'une partie de la collection protohistorique de Brisson exposée dans son musée privé à Ecury-le-Repos, vers 1936. © Archives du musée d'Épernay.

Un champ d'urnes : Aulnay-aux-Planches

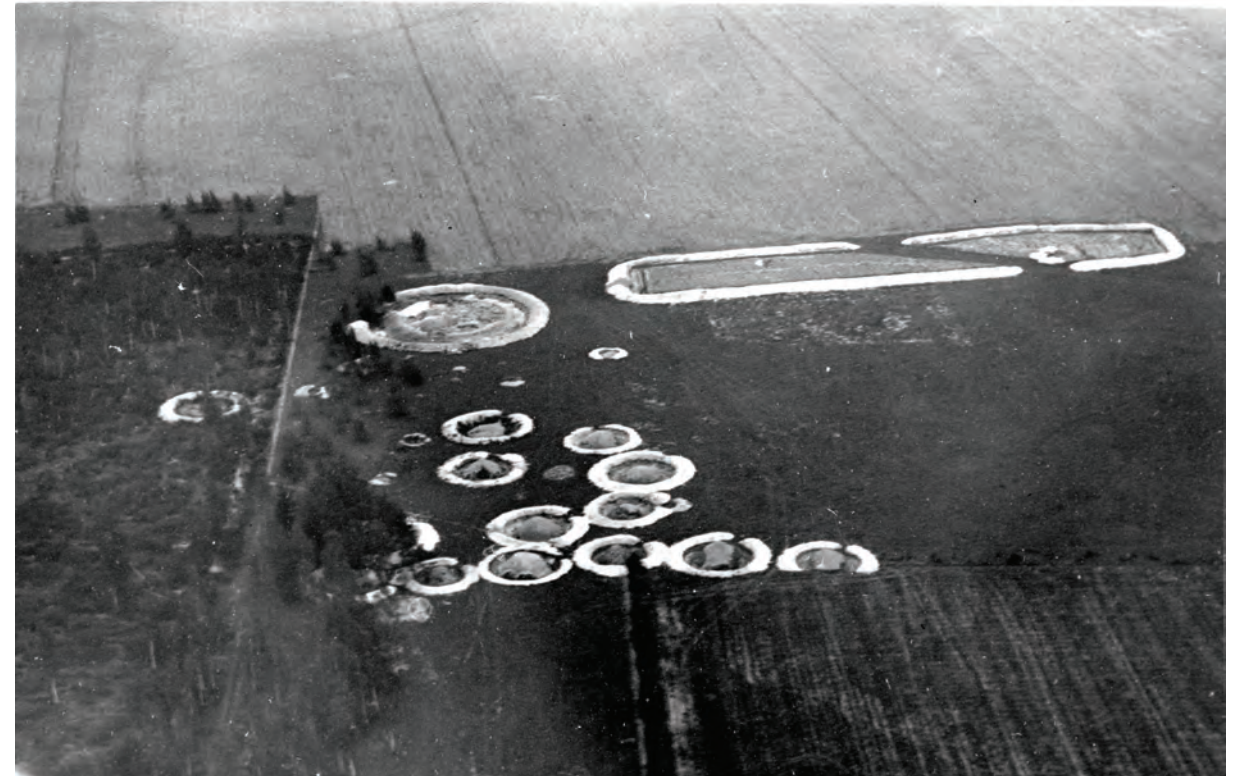
Dès 1927 et pendant 24 ans, André Brisson et André Loppin prospectent et fouillent méthodiquement 15 hectares, déplaçant plus de 1000 m³ de terre, au lieu-dit « Au-dessus du Chemin des Bretons », à Aulnay-aux-Planches (Marne). Ils vident intégralement les fossés d'enclos, en portant une grande attention aux traces de foyer et d'incinération qui jusque-là échappaient à la plupart des fouilleurs.

Le duo met en évidence trois ensembles de tombes qui illustrent l'évolution des pratiques funéraires depuis 1000 jusqu'à 550 avant notre ère : un complexe funéraire majeur de la civilisation dite des « champs d'urnes » (fin de l'âge du Bronze - début de l'âge du Fer) et deux cimetières hallstattiens, l'un associé à un étonnant enclos cultuel de près de 100 m de long et l'autre composé d'une série de tumuli. Dans ce riche secteur des Marais de Saint-Gond, placé au carrefour de voies de communication ancestrales, Brisson et Loppin s'intéressent aussi à des structures domestiques ; 30 ans plus tard, Bernard Lambot repère, en vue aérienne, d'autres grands enclos culturels allongés associés à des tumuli funéraires.

Des tombes par centaines

Le tandem Brisson-Loppin explore des centaines de tombes. Ils reprennent la fouille de cimetières déjà connus afin d'en comprendre l'organisation, comme à Vert-la-Gravelle ou

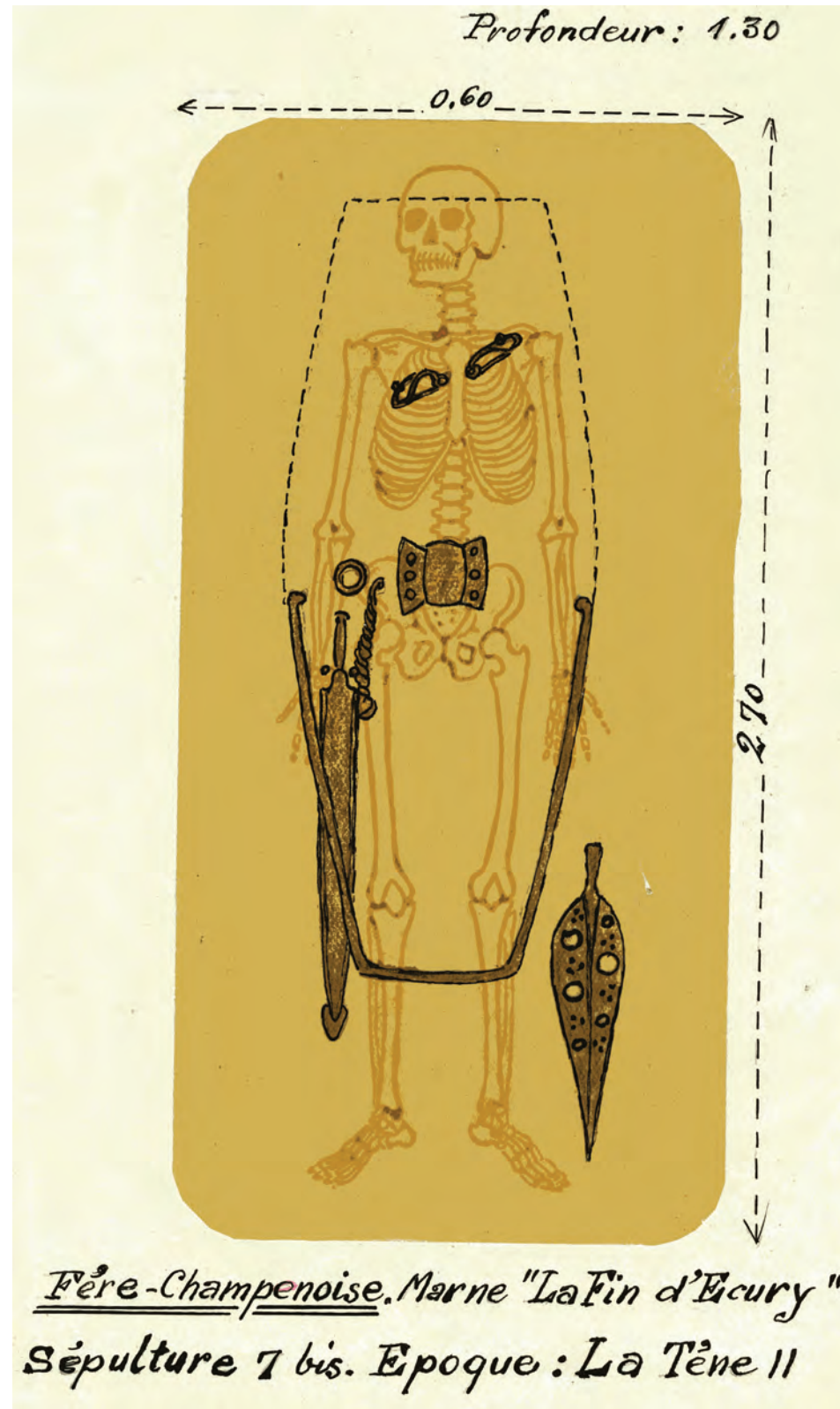
à Bergères-les-Vertus et s'intéressent à des sites inédits : Villeseneux, Montépreux, Fère-Champenoise, Etrechy et bien d'autres sont ainsi rigoureusement fouillés et enregistrés. À Montépreux, ils explorent, à la fin des années 1920, une nécropole découverte par un agriculteur dans ses labours : elle comprend 24 sépultures, 9 inhumations et 15 fosses à incinérations, dont la moitié avaient été déposées dans le fossé d'enceinte, tout comme des fragments d'amphores et de céramiques. Brisson et Loppin y observent aussi deux enclos : l'un de 13 m de côté, l'autre de 11,50 m de côté comprenant une entrée. Fait plutôt rare, ils ne découvrent aucune arme mais des monnaies romaines, un torque à tampons et des fibules. À Fère-Champenoise, lors de leur première fouille en 1933, Brisson et Loppin identifient à la sonde le contour des inhumations et des fossés de manière approximative. Une dizaine d'années plus tard, après l'abattage des pins et des clôtures, le décapage intégral du site leur permet de repérer les incinérations et les vestiges de libations dans les fossés, et surtout le tracé de trois enceintes successives. Au premier enclos familial fondateur, s'ajoutent un deuxième enclos centré sur une incinération et un troisième enclos centré sur un édifice à quatre poteaux. En effet, au centre des quatre poteaux, Brisson note que le sol en craie avait été travaillé sur 15 à 20 cm pour être surélevé. Sur ce site occupé sans interruption du III^e siècle avant notre ère jusqu'à 20 ap. J.-C., Jean-Jacques Hatt identifie l'édifice comme le lieu d'un culte des morts ou du héros, suggérant la persistance de traditions gauloises à l'époque de la romanisation.



Vue aérienne de la fouille d'Aulnay-aux-Planches (Marne) par André Brisson et André Loppin. © Cliché Merlino, archives du musée d'Épernay.



Vitrine consacrée au mobilier d'Aulnay-aux-Planches au musée d'Épernay © Cliché Merlino, archives du musée d'Épernay.



Relevé de la tombe 7bis de Fère-Champenoise, « La Fin d'Ecury », par André Brisson après sa fouille en 1933. © Archives du musée d'Épernay.

Au centre de l'enclos le plus ancien, se trouvait une sépulture à double inhumation : 10 cm de craie séparaient la femme ensevelie de la dépouille du guerrier qu'elle recouvrait. L'ancêtre guerrier fondateur de la nécropole témoigne de son importance par son impressionnante lance de parade à décor géométrique et par son épée, dont le fourreau orné du motif d'oiseaux huppés fantastiques affrontés n'est pas sans rappeler le fourreau ciselé de Cernon-sur-Cooles, dans la Marne (p.40).

Après la Seconde guerre mondiale, Brisson revient sur des sites qu'il a déjà explorés pour les décaper sur de grandes surfaces selon une méthode qui tranche avec celle des générations précédentes. Il engage de nouvelles fouilles, comme à Villeseneux ou à Villeneuve-Renneville « Le Mont Gravet », et travaille aussi à la réouverture du musée d'Épernay, effective en 1952 dans les combles du Château Perrier.

Grands décapages

Dans l'immédiat après-guerre, Brisson et Loppin s'intéressent aux vestiges de Villeseneux (Marne). Ils y découvrent une quinzaine de défunts d'une même famille, ensevelis sur six à huit générations autour d'un noyau central constitué par les tombes de quatre guerriers et de trois femmes portant chacune un torque ternaïre remarquable. La tombe n°4 de Villeseneux, la plus ancienne, est celle d'une femme dotée d'une parure d'une richesse sans équivalent. Les deux autres torques ternaïres découverts dans la nécropole présentent des figures humaines très stylisées, encadrées de palmettes ou d'esses selon un foisonnement ornemental et symbolique typique du plus bel art celtique (p.28).

À partir de 1953, des travaux liés à un gazoduc permettent à Brisson d'identifier une nouvelle nécropole inédite à Villeneuve-Renneville, au lieu-dit « Le Mont Gravet ». La fouille prend une ampleur nouvelle en 1965, date à laquelle l'arrachage des pieds de vigne permet l'exploration complète du site



Épée et fourreau, orle de bouclier, lance-enseigne, anneaux et chaîne de ceinture en fer, bracelets et anneaux en alliage cuivreux de la tombe 7 et 7bis de Fère-Champenoise, « La Fin d'Ecury », III^e siècle avant notre ère. © Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay.



Torque et bracelets en bronze, fibules en bronze, dont deux ornées de cabochons en corail, de la tombe 4 de Villeseneux (Marne). Fin du IV^e – première moitié du III^e siècle avant notre ère. © Bibracte, A. Maillier / Collections du Musée d'Épernay.

et la découverte de 67 inhumations contemporaines du site des Jogasses, dont l'exceptionnelle tombe d'un cerf harnaché. Au sud de la nécropole, la tombe n° 56 contenait les restes d'une jeune femme qui portait deux torques, dont un d'un type rare constitué d'« un fil de bronze disposé en serpent, serti entre deux feuilles de bronze, formant un décor en échelle ». Sur le terrain, Brisson note aussi la présence de 26 perles bleues rassemblées par groupe de trois, peut-être comme pendeloques autour de ce collier atypique. Pour cette fouille qui marque la fin de sa carrière, Brisson s'est adjoint de nouveaux collaborateurs, dont Pierre Roualet, instituteur d'Épernay passionné d'archéologie qui réalise la couverture photographique de la fouille. Il s'associe à Denise Bretz-Mahler, Jean-Jacques Hatt et Pierre Roualet pour élaborer la première publication exhaustive d'une nécropole champenoise.

Le mythe des fonds de cabane

Brisson s'intéresse à un type de structures archéologiques longtemps ignoré des autres fouilleurs : les fosses d'habitat. Il repère ces fosses grâce aux terriers de lapin ou à la terre noire qui remonte des labours, chargée de fragments de poteries brillantes au décor graphité. Explorant continuellement les environs d'Ecury-le-Repos, son fief, il fouille plusieurs centaines de structures creusées dans

Torques en bronze, fibules, pendeloque, bracelets et boudes d'oreille en bronze, perles en verre bleu, vases en céramique de la tombe 56 de Villeneuve-Renneville, « Le Mont Gravet » (Marne). Première moitié du V^e siècle avant notre ère.
© Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay.



À CHAQUE PEUPLE SON TORQUE

André Brisson étudie aussi la répartition géographique des torques pour préciser les limites et les aires d'influence des différents peuples. Les Rèmes, regroupés autour de l'actuelle Reims, s'identifiaient ainsi par le port d'un torque à tampons, tandis que les Sénons et les Tricasses portaient des torques dits « ternaires » car rythmés par un motif ornemental répété trois fois.



Dessin du décor gravé sur le fourreau de Cernon-sur-Coole, « Le Moulin Brûlé » (Marne).
D'après A. Bulard, P.-M. Duval, V. Kruta, *Gallia*, 1986.

CONTREPOINT CONTEMPORAIN MIEUX VAUT PRÉVENIR...

Depuis 2001, l'archéologie préventive offre des opportunités nombreuses de repérer et de fouiller, sur de grandes surfaces ou dans des secteurs difficiles à atteindre dans un autre cadre, des sites concernés par des travaux d'aménagement. En 2014, en amont de travaux programmés par Sita Nord Est à Saint-Aubin (Aube), le décapage de 2 ha par les entreprises Archéodunum et Paléotime, spécialisées en archéologie préventive, dévoile un nouveau complexe funéraire de la Champagne méridionale, complet et relativement préservé des pillages. Près de 60 tombes des âges du Bronze et du Fer sont fouillées, organisées au sein d'enclos matérialisés par des fossés circulaires pour les premiers, quadrangulaires pour les seconds. Les objets qui accompagnent les défunts permettent d'ancrer la partie gauloise du site dans les débuts du Second âge du Fer (vers 500-300 avant notre ère). Des épées dans des fourreaux en fer, parfois des lances et des vestiges de bouclier révèlent la présence d'au moins quatre défunts portant des armes ; sept tombes contiennent des parures en bronze, dont des torques. Ces derniers fournissent des parallèles saisissants avec les torques issus des fouilles anciennes des nécropoles « marniennes ». Cette opération vient donc à la fois préciser la zone de répartition des communautés protohistoriques connues depuis le XIX^e siècle, compléter la compréhension de l'organisation de leurs cimetières et étoffer le répertoire des objets caractéristiques d'une partie de leurs élites.



Vue aérienne du complexe funéraire de Saint-Aubin, en cours de fouille, prise par drone. Les enclos circulaires et quadrangulaires sont bien lisibles dans le sol crayeux. © PYXEOS



Torques de la nécropole de Saint-Aubin (Aube), V^e-IV^e siècles avant notre ère.
© Bibracte, A. Maillier.

Torques découverts anciennement à Fère-Champenoise et Sogny-aux-Moulins (Marne), IV^e siècle avant notre ère.
© Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay

la craie qui ne renfermaient que des fragments indigents d'objets, abandonnés à l'âge du Bronze et au début du Premier âge du Fer parce qu'usés ou cassés. Derrière leur modestie, ces fragments sont de précieux témoignages de la vie quotidienne des communautés protohistoriques jusqu'alors principalement connues par leurs cimetières. Les tessons de terre cuite donnent des indications sur les types de céramique utilisés pour les besoins quotidiens, les fusaïoles, dévidoirs et aiguilles informent sur les pratiques liées à la confection des tissus, les chenets complètent les aménagements des foyers.

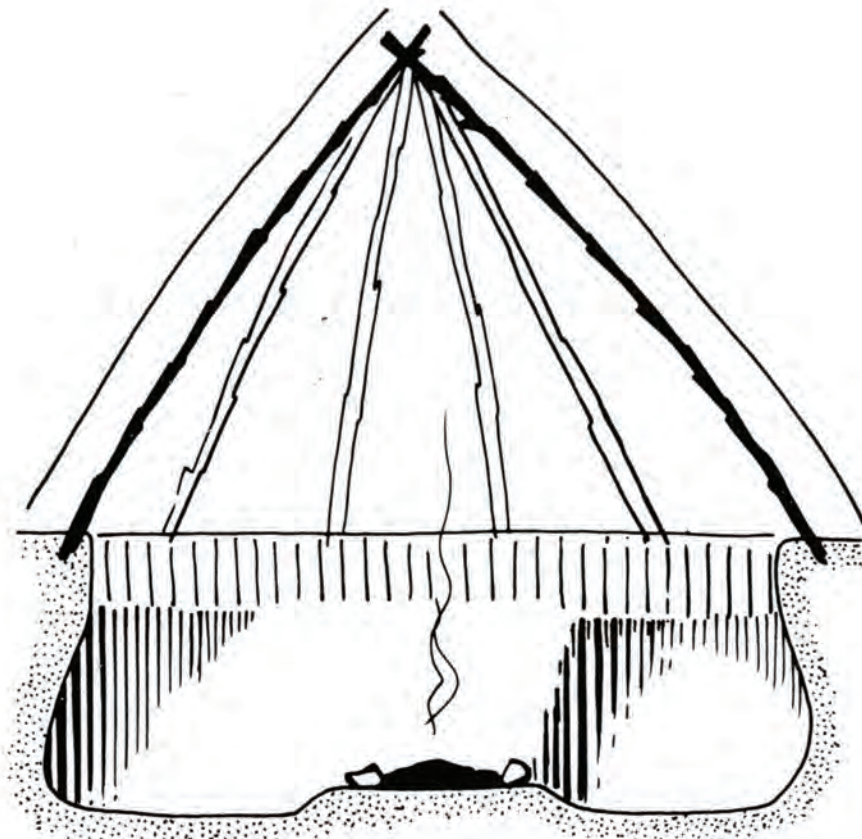
Les fosses dites « polylobées » sont d'abord comprises comme les fondations de huttes où vivaient des populations semi-nomades qui accumulaient les déchets à même le sol. Méthodiquement relevées, dessinées et photographiées par Brisson, elles peuvent être réétudiées aisément. En 1982, Alain Villes s'appuie sur cette documentation précise pour élaborer une autre interprétation : il ne s'agit pas de « fonds de cabanes », mais de fosses creusées à proximité des habitations pour recueillir les déchets ou extraire de l'argile !

Nouveaux regards sur la céramique

Si André Brisson s'intéresse de manière inédite aux habitats, s'il formule des intuitions pertinentes sur le mobilier domestique, il faut attendre les outils d'analyse de l'archéométrie récente pour tirer des objets du quotidien des informations insoupçonnées. Spécialiste des céramiques, Marion Saurel formule de nouvelles hypothèses sur l'usage de



certaines pots en mettant à profit des protocoles d'observations d'une précision inatteignable par la génération de Brisson. L'altération caractéristique des parois intérieures de quelques jarres et dolia à panse large et embouchure resserrée est ainsi à mettre en relation avec l'exposition prolongée à des contenus acides ; l'étude des traces d'usure, ainsi que l'analyse des restes organiques conservés dans la porosité de l'argile permettent de confirmer que ces grands récipients ont servi à brasser de la bière, par fermentation de l'orge et cuisson autour de 50 à 75°C. Dans le même ordre d'idée, l'identification d'un dépôt blanc dans d'autres formes céramiques pourrait indiquer la fabrication de chaux, extraite de la craie et dont on sait, grâce aux auteurs antiques, qu'elle pouvait être utilisée pour décolorer les cheveux, mais aussi pour le traitement des cuirs ou des corps exposés.



(Haut de page) : Plat décoratif à suspendre (terre cuite), habitat d'Ecury-le-Repos, VIII^e –VI^e siècles avant notre ère.
© Bibracte, A. Maillier / Musée d'Épernay.

(Ci-contre) : Hypothèse de reconstitution d'une cabane selon l'interprétation d'André Brisson (d'après A. Villes, 1982).



Céramique peinte d'Avize, « Les Hauts Némerys », fin du V^e siècle avant notre ère.
© Cliché Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay



Grande céramique provenant de l'habitat identifié par André Brisson à Pierre-Morains « La Terre grasse » (Marne), dont la forme est à mettre en parallèle avec celle des céramiques utilisées dans la fabrication de cervoise, d'après les analyses de Marion Saurel. Fin de l'âge du Bronze final, début de l'âge du Fer.
© Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay.

CAMPAGNES GAULOISES VUES DU CIEL

Vue aérienne de l'oppidum de La Cheppe (Marne), exploré dès le XIX^e siècle par Napoléon III. © Bibracte, B. Lambot.



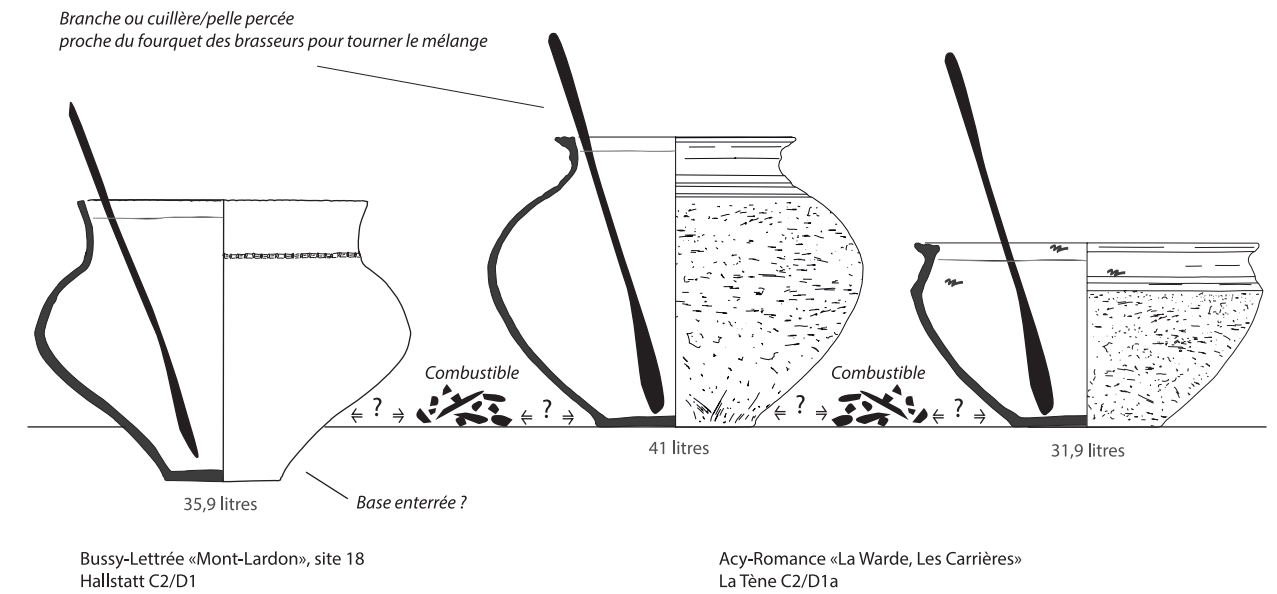
Dans les années 1970-1990, les campagnes de photographie aérienne et les fouilles par Bernard Lambot mettent en évidence un maillage serré de fermes gauloises, ainsi que des agglomérations rurales et des oppida, ces villes fortifiées typiques de la fin de l'âge du Fer. C'est une prospection aérienne qui permet la découverte en 1979 du site d'Acy-Romance (Ardennes) : 20 ans de fouilles mettent au jour des nécropoles associées à un habitat rural de 17 ha du II^e siècle avant notre ère.

CONTREPOINT CONTEMPORAIN DÉCAPAGES DE FERMES HALLSTATTIENNES



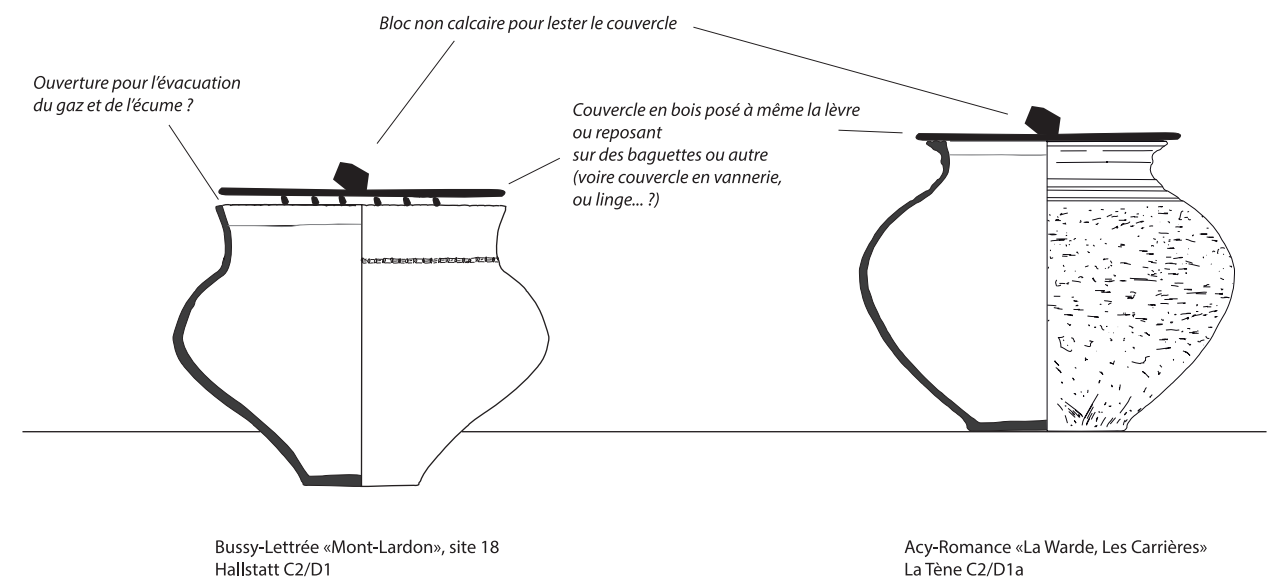
Entrée A de la ferme hallstattienne de Bazancourt.
Fouille de Vincent Desbrosse, Inrap, 2004.

Les sites d'habitat se dévoilent en nombre depuis quarante ans, grâce à l'archéologie aérienne et aux fouilles préventives. Un sondage en archéologie préventive a par exemple permis à Vincent Desbrosse (Inrap) de repérer en 2004, à Bazancourt, au nord de Reims, une palissade sur 2 mètres de long. La fouille intégrale du site a permis de dégager sur 1,3 ha le plan complet d'un établissement agricole de 200 m de long, monumentalisé par un porche d'entrée, daté de la fin du Premier âge du Fer. Depuis cette découverte, chaque année, deux ou trois nouvelles fermes hallstattiennes à enclos palissadés sont identifiées en Champagne, dans les grandes vallées de l'Aisne, de la Marne et de la Seine. Les sociétés du Premier âge du Fer étaient donc structurées autour de fermes agricoles ostentatoires, situées dans des zones ouvertes. De larges enclos palissadés destinés au rassemblement du cheptel, accueillant des dizaines de greniers sur quatre ou six pilotis pour le stockage des denrées. Ces exploitations agricoles regroupant quelques familles témoignent d'un succès économique et social certain et d'une économie agricole non spécialisée. Utilisés chacun pendant près de 100 ans, ces enclos disparaissent au V^e siècle avant notre ère, pour laisser place à un tissu rural fait de fermes de plus petite taille.



HYPOTHÈSE PRÉPARATION DE LA BIÈRE : CUISSON
(Température autour de 50 à 75 °C, en fonction des cas)

0 10 cm



HYPOTHÈSE PRÉPARATION DE LA BIÈRE : FERMENTATION

Hypothèse d'utilisation des grands récipients en céramique pour la préparation de la bière à l'âge du Fer. © Marion Saurel, Inrap.



Chaudron en bronze aux anses décorées provenant d'une tombe princière datée du début du Ve siècle avant notre ère, découverte dans un complexe funéraire monumental à Lavau (Aube).
© Denis Gliksman / Inrap

Pétillante archéologie

DANS LES ANNÉES 1970 ET 1980, JEAN-JACQUES HATT ET PIERRE ROUALET ONT POURSUIVI LE TRAVAIL DE FOURMI MENÉ PAR ANDRÉ BRISSON ET CONTRIBUÉ AU RENOUVELLEMENT CONSIDÉRABLE DU SAVOIR SUR LA CHAMPAGNE CELTE, AU POINT D'EN FAIRE UN FIEF ARCHÉOLOGIQUE EN ÉBULLITION ENCORE AUJOURD'HUI.

Compagnons de route d'André Brisson pour ses dernières fouilles, Jean-Jacques Hatt (1913- 1997), conservateur et universitaire à Strasbourg, et Pierre Roualet (1930- 2015), instituteur natif d'Épernay, se plongent dans les collections anciennes de la Marne. Après le décès de Brisson, ils poursuivent avec ténacité la reprise de la documentation accumulée au musée d'Épernay et la publication des fouilles de Favret et Brisson. Ils réexaminent les collections anciennes à l'aune des mobiliers issus de fouilles plus récentes (Manre, « le Mont Troté », dans les

Ardennes mais aussi Vix, « le Mont Lassois », en Bourgogne) et en tirent une révision de la chronologie de l'âge du Fer. Dévoué au musée d'Épernay, Pierre Roualet fait vivre les collections en accueillant une nouvelle génération de chercheurs tels que Michel Chossenot, Robert Neiss et Jean-Loup Flouest. Ensemble, ils expérimentent le recours aux outils statistiques (sériations et matrices d'apparition) pour interroger la répartition des formes céramiques. Malgré les premiers échecs, il en ressort une clarification des phénomènes d'importation de vaisselle méditerranéenne et d'imitation par les potiers gaulois.



Vase caréné à décor incisé, identifié comme typique de la fin du Ve - début du IV^e siècle avant notre ère par J.-J. Hatt et P. Roualet. Livry-sur-Vesle (Marne).
© Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay.

Nouvelles dynamiques archéologiques

À partir des années 1980, l'amélioration des techniques de fouilles et d'enregistrement des données et l'apparition de nouveaux protocoles d'analyses bénéficient tant aux opérations de terrain qu'aux collections des musées. À Épernay, Jean-Jacques Charpy recherche, avec l'aide du laboratoire de Compiègne, les traces de fabrication et d'usages sur les objets du musée et tente de cerner les groupes culturels et les rituels funéraires. Sur le terrain, de nouvelles fouilles programmées et des sauvetages fournissent des données complètes et propices aux analyses modernes : Gilbert Lobjois à Pernant et Bucy-le-Long (Aisne), Jean-Georges Rozoy à Aure et Manre (Ardennes), Jean-Loup Flouest et Ian Mathieson Stead à Ménil-Annelles, Quilly, Ville-sur-Retourne (Ardennes) et à Tinquieux (Marne), Bernard Lambot à Acy-Romance (Ardennes)... Leurs observations anthropologiques, leurs analyses spatiales et statistiques ainsi que les prélèvements de « terres noires » qu'ils confient aux spécialistes des sciences naturelles contribuent à renouveler considérablement le savoir sur la Champagne celtique. En 1998, lorsque le musée d'Épernay ferme ses portes, la Champagne a livré plus de 50 000 tombes et quelques habitats majeurs de l'âge du Fer.

DÉBATS CHRONOLOGIQUES



Torques identifiés comme marqueurs chronologiques par J.-J. Hatt et P. Roualet.
De gauche à droite :
• Milieu du Ve siècle avant notre ère : torque torsadé (Chouilly) et torque tubulaire orné de triangles et losanges hachurés, (Avize).
• IV^e siècle avant notre ère : torque (Sogny-aux-Moulins).
• Fin IV^e - début III^e siècle avant notre ère : torque à tampons et décor moulé (Hauviné).
© Bibracte, A. Maillier / Collections du musée d'Épernay.

Jean-Jacques Hatt et Pierre Roualet privilégient les objets « ordinaires » sur les ensembles princiers pour élaborer, en 1977, une nouvelle subdivision des périodes « Hallstatt final » et « La Tène », en onze phases. Source de confusion, elle sera peu exploitée, contrairement au système allemand hérité de Paul Reinecke qui s'impose. Leur réinterprétation du « Jogassien » comme prémices de la culture laténienne (ou « marnienne ») et non comme culture indépendante de celle-ci comme le pensait Favret, sera quant à elle plus partagée. En 1992, un autre système chronologique est proposé par Jean-Paul Demoule, la « culture Aisne-Marne ». Si le système de Reinecke est aujourd'hui admis de tous, le calage de la transition entre le Premier et le Second âge du Fer est encore au cœur des discussions scientifiques.

CHAMPAGNE SOUS INFLUENCES

Les trente dernières décennies ne démentent pas la place incontournable de la Champagne dans l'Europe celtique. Au-delà des questions de chronologie, les sites champenois alimentent aussi les discussions sur la zone d'extension de la culture celtique, ses variations régionales et ses déclinaisons propres aux Gaulois du second âge du Fer. La présence, au III^e siècle avant notre ère, d'objets marqueurs de populations d'Europe centrale, la similarité des découvertes « marniennes » avec celles de sites suisses « laténiens » ou encore la quantité moindre de nécropoles constatée pour la fin du IV^e siècle avant notre ère sont interprétées soit selon l'approche culturaliste et migrationniste, soit dans la perspective, plus couramment admise, du temps long et de filiations plus nuancées.

Contributions

UNE EXPOSITION ITINÉRANTE CONÇUE PAR LE MUSÉE DE BIBRACTE, EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DU VIN DE CHAMPAGNE ET D'ARCHÉOLOGIE RÉGIONALE DE LA VILLE D'ÉPERNAY, ET AVEC LA COLLABORATION DU MUSÉE DU PAYS CHÂTILLONNAIS - TRÉSOR DE VIX ET DU LATÉNIUM (SUISSE).



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.



Commissariat

Laïla Ayache, conservatrice du musée de Bibracte
Gaëlle Gautier, directrice du musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale de la ville d'Epernay.

Conception, coordination, muséographie

Laïla Ayache, avec la participation de Vincent Guichard, Dominique Lacoste, Arnaud Baratin, Gérard Blanchot et Claude Sainjon (Bibracte EPCC)

Documentation et préparation des contenus

Laïla Ayache, conservatrice du musée de Bibracte
Gaëlle Gautier, directrice du musée du vin de Champagne et d'archéologie régionale de la ville d'Epernay
Avec l'aide précieuse de (par ordre alphabétique) :
Benoît Blary, Véronique Châtelain (Ville d'Epernay), Lison Couvent Maurin (Ville d'Epernay), Vincent Desbrosse (Inrap), Bastien Dubuis (Inrap), Alain Duval, Jean-Loup Flouest, Gilles Fronteau (URCA), Fabien Lederc (Ville d'Epernay), François Meylan (Archéodunum), Emilie Millet (Inrap), Alexandre Monnier (Inrap), Cyrille Pace (Ville d'Epernay), Vincent Riquier (Inrap), Marion Saurel (Inrap), Guillaume Varennes (Ministère de la Culture et de la Communication)
Que tous en soient sincèrement remerciés.

Prêts des objets exposés

Musée du vin de Champagne et d'archéologie régionale, Ville d'Epernay
Bibliothèque du Musée Joseph Déchelette, Ville de Roanne
Bibliothèque du Centre archéologique européen, Bibracte EPCC
Jean-Loup Flouest

Identité graphique de l'expo et design du mobilier

Studio Indélébil (Dijon) – Livia Marchand, Benoît Mouxaux

Réalisation technique et installation de l'exposition

Entreprise Lucenet (Toulon-sur-Arroux), AVS (Dijon) Gérard Blanchot, Claude Sainjon, Bernard Pautet (Bibracte EPCC)

Charlotte Bara, Charline Delamare, Candy Ladegaillerie, Juliette Parmentier-Courreau (Ville d'Epernay), Gadea Cabanillas de la Torre (Inp) - Avec l'aide des chantiers d'insertion du Parc naturel régional du Morvan et de l'association Tremplin – Hommes et patrimoine.

Eclairage

Valérie Colas, Gérard Blanchot, Claude Sainjon (Bibracte EPCC)

Audiovisuels

Vincent Borgeon (Studio De La Grange), Reportage sur la fouille de Lavau : Eliott Maintigneux (réal.), Inrap et Eleazar Productions

Iconographie

Archives du musée du vin de Champagne et d'archéologie régionale (Ville d'Epernay), Jean-Loup Flouest, Inrap : Denis Gliksmann, Vincent Desbrosse, Marion Saurel, Sylvie Culot, Bernard Lambot, Antoine Maillier (Bibracte EPCC), Paléotime / Archéodunum, Pyxeos

Edition du catalogue

Studio.Mag (Fontaine-lès-Dijon), Suivi de production : Geoffroy Morhain, Alexis Cappellaro, Graphisme et mise en page : Aurélie Magnan

Communication

Patricia Lepaul, Chloé Moreau, Malika Mostefasba (Bibracte EPCC)

Médiation

Eloïse Vial, Chiara Martini, Elodie Delhommeau et les guides du service des publics de Bibracte (Bibracte EPCC)

Accueil et réservations

Justine Lemoine-Briat, Sandrine Guy, Tirza Lageweg, Sandrine Simonnot, Marlène Voillot (Bibracte EPCC)

Administration

Béatrice Baumel, Benoît Boutilié, Carine Génin, Valérie Iannèce, Patricia Lepaul, Bruno Moreau (Bibracte EPCC)

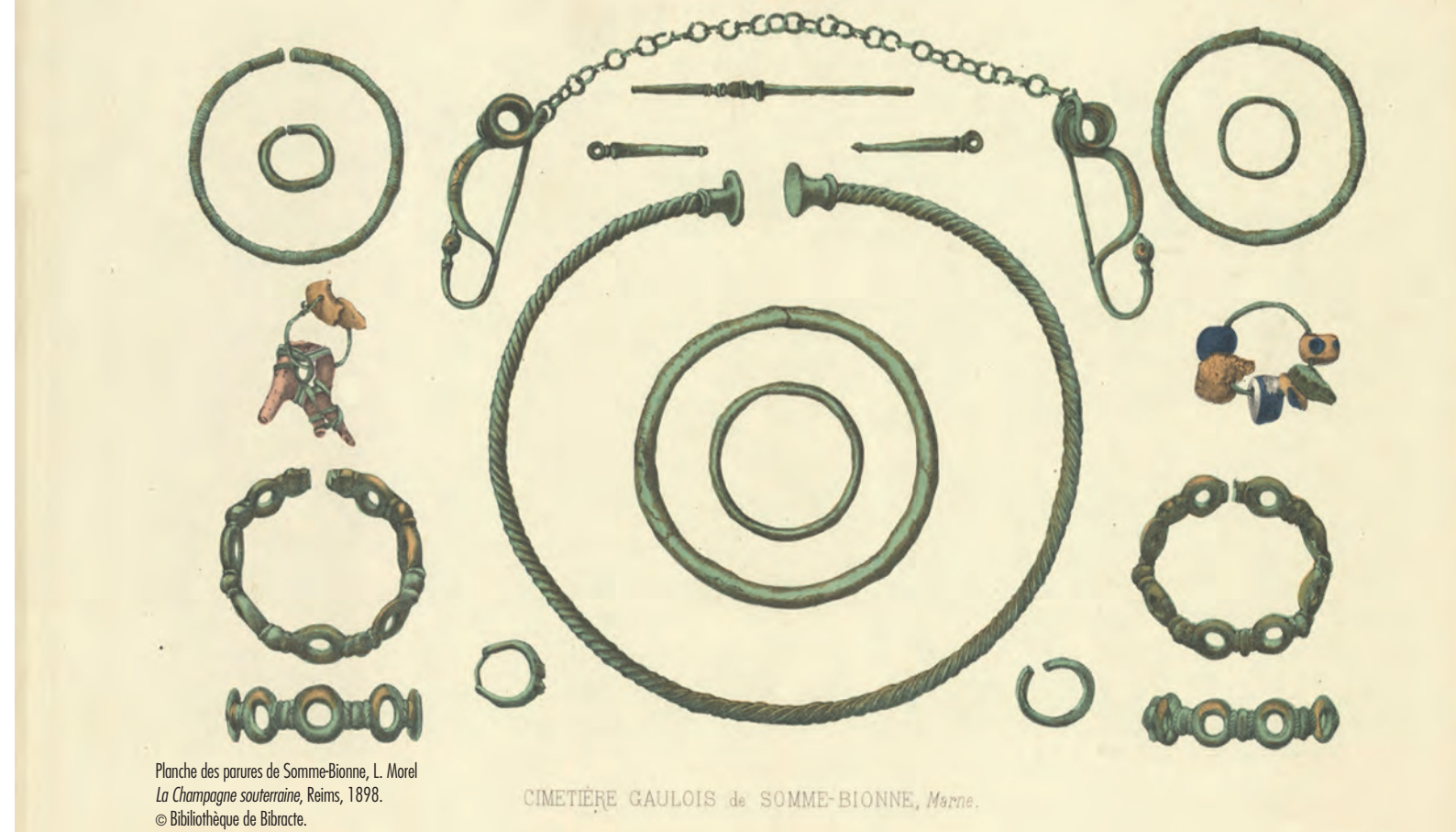


Planche des parures de Somme-Bionne, L. Morel
La Champagne souterraine, Reims, 1898.
© Bibliothèque de Bibracte.

CIMETIÈRE GAULOIS de SOMME-BIONNE, Marne.

Bibliographie

BRETZ-MAHLER D., *La civilisation de La Tène I en Champagne, le faciès marnien*, 23^e supplément à Gallia, Paris, 1971.

BRISSON A. et HATT J.-J., « Cimetières gaulois et gallo-romains à enclos en Champagne. II. Le cimetière de la Fin d'Ecury à Fère-Champenoise (Marne) », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 9, Dijon, 1958.

BRISSON A. et HATT J.-J., « Fonds de cabanes de l'âge du Bronze final et du premier âge du Fer en Champagne », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 17 et 18, Dijon, 1966 et 1967.

CHOSSENOT R., *Carte archéologique de La Gaule - La Marne* 51/1, Paris, 2004.

DEMOULE J.-P., *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*, [*Revue archéologique de Picardie* numéro spécial 15], Amiens, 1999.

DUBUIS B., avec la participation de MILLET E., « Chronique d'une découverte exceptionnelle : La nécropole et la tombe princière de Lavau », *La vie en Champagne* 89, Troyes, 2017.

FAVRET P.-M., « Sépulture à char des Jogasses (Chouilly, Marne) », *Revue anthropologique* 35, Paris, 1925.

FAVRETP.-M., « La nécropole hallstattienne des Jogasses à Chouilly (Marne) », *Revue archéologique* 25-26, Paris, 1927.

HATT J.-J., et ROUALET P., « La chronologie de la Tène en Champagne », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 28, Dijon, 1977.

HATT J.-J. et ROUALET P., « Le cimetière des Jogasses et les origines de la civilisation de La Tène », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* 32, Dijon, 1981.

LAMBOT B., *Cartes postales aériennes de Champagne-Ardenne : 3000 ans d'histoire vus du ciel*, [*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise* 11], Reims, 1996.

ROUALET P., « À propos des fouilles anciennes en Champagne. L'âge du fer en France septentrionale », [*Mémoires de la Société Archéologique Champenoise*, supplément 2], Reims, 1981.

STEAD, I. M., FLOUEST, J.-L. et RIGBY, V., *Iron Age and roman burials in Champagne*, Oxford, 2006.

VATAN A., *Histoire de l'archéologie celtique en Champagne, des origines à 1941*, Thèse de doctorat sous la direction de KRUTA V., EPHE, 1996.

VILLES A., « Le mythe des fonds de cabanes en Champagne : histoire et contenu d'une idée préconçue », *Bulletin de la Société archéologique Champenoise* 75-2, Reims, 1982.

(Collectif), « Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e-III^e siècles avant notre ère », [actes du colloque de l'AFEAF tenu à Troyes en 1995, *Mémoires de la Société archéologique champenoise* 15], Reims, 2000.

Catalogues d'expositions passées

CHARPY J.-J. et ROUALET P., *La céramique peinte gauloise en Champagne du VI^e au I^{er} siècle avant Jésus-Christ*, [catalogue de l'exposition présentée au musée d'Epernay du 10 juin au 30 octobre 1987], Epernay, 1987.

CHARPY J.-J. et ROUALET P., *Les Celtes en Champagne, cinq siècles d'histoire*, [catalogue de l'exposition présentée au musée d'Epernay du 22 juin au 3 novembre 1991], Epernay, 1991.

CHARPY J.-J., *Les Celtes dans la Marne*, [catalogue de l'exposition réalisée dans le cadre du programme culturel « Marne, pays d'histoires 2001-2003 »], Conseil général de la Marne, 2001.

BIBRACTE

LIVRET PROPOSÉ À L'OCCASION DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE ITINÉRANTE
« TORQUES ET COMPAGNIE. CENT ANS D'ARCHÉOLOGIE DES GAULOIS
DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'EPERNAY ».

TEXTES ET EXPOSITION CONÇUS PAR :
LAÏLA AYACHE, CONSERVATRICE DU MUSÉE DE BIBRACTE
GAËLLE GAUTIER, DIRECTRICE DU MUSÉE DU VIN DE CHAMPAGNE ET D'ARCHÉOLOGIE RÉGIONALE D'EPERNAY

N° ISBN : 978-2-909668-92-5
PRIX DE VENTE : 7 EUROS TTC



région **BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

Nièvre
CONSEIL DÉPARTEMENTAL

CENTRE
DES
MONUMENTS
NATIONAUX



laténium
parc et musée d'archéologie
Romaine - Nevers

MUSÉE DE BIBRACTE – MONT BEUVRAY
71990 SAINT-LÉGER-SOUS-BEUVRAY
CONTACT : 03 85 86 52 35
INFO@BIBRACTE.FR / WWW.BIBRACTE.FR

